

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , bimensuel	300 fr.
<i>La Gerbe</i> , bimensuelle	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel	50 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel	100 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros	120 fr.
C/C Coopérative Enseignem ^t Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : Textes libres et Centres d'Intérêts.

E. FREINET : La part du maître.
La vie de l'Institut.

Correspondances Interscholaires.

PARTIE SCOLAIRE

Plan général de Travail.

E. DELAUNAY : A propos de calcul.

S. DAVIAULT : Dans les écoles franco-musulmanes.

PEDEBCEUF : Cartes en relief.

JACQUIN : A propos de monographies.

RIGOBERT : La presse automatique.

LABORDE : Plan de travail : le labourage.

Questions et réponses - Livres et Revues
Huit fiches encartées

POUR 1948

LA C.E.L., L'INSTITUT ET « L'ÉDUCATEUR » SOUHAITENT
A LEURS ADHÉRENTS ET A LEURS COLLABORATEURS LEURS
MEILLEURS VŒUX POUR 1948.

Les expéditions de matériel

Les matériels d'imprimerie à l'École commandés ainsi que les limographes 13,5x21 seront tous expédiés au début de janvier. Nous serons en mesure de livrer rapidement les matériels corps 10 et 12. En gros corps, nous n'avons pour l'instant en magasin — sauf épuisement — que du c. 24 et 36.

Les composteurs c. 24 et 36 seront expédiés début janvier.

Retard encore pour les fichiers à cause du manque de papier et de carton. La première

livraison de fiches papier partira incessamment. Hausse générale de 5 % pour augmentation de frais généraux. D'autres hausses seront inévitables. Nous aviserons avant expédition (hausse de 40 % sur le papier).

Veillez noter :

- que nous allons facturer les abonnements non encore payés ;
- que vous avez intérêt à nous verser 300 ou 600 fr. pour la fondeuse ;
- que l'École Freinet fonctionne.

NOS DEUILS

Nos camarades de la Côte-d'Or nous font part du décès de Germaine Michaut, la compagne de notre camarade Etienne Michaut, naguère délégué départemental de la C.E.L.

Les élèves de l'École de Longages (Haute-Garonne) nous disent la grande douleur qu'ils ont eu de perdre leur maître dévoué, notre collègue Micouleau.

La grande famille de la C.E.L. assure les familles éprouvées de ses sentiments affectueux.

La location de films fixes

Nous avons annoncé notre projet d'organiser un service coopératif de locations de films fixes pour permettre aux camarades d'alimenter leurs appareils.

Des camarades nous ont avisé qu'un service de location gratuite de ces films existait au Musée pédagogique. Nous avons écrit alors à M. Lebrun, directeur de ce Musée, qui nous donne les informations et conseils suivants :

L'utilisation des projections fixes se généralise et, quelles que soient les réserves que l'on puisse faire sur la valeur pédagogique de certaines bandes, il faut dès maintenant répondre aux demandes de prêts qui, dans mon esprit, constituent un acheminement vers la constitution dans les écoles, de collections particulières correspondant aux besoins courants, la cinémathèque centrale et ses dépôts régionaux ne devant intervenir que pour le prêt de séries d'un intérêt moins général.

Il est exact que la cinémathèque centrale possède et prête une riche collection de « films fixes », en même temps, les dépôts régionaux constitués dans les offices du cinéma éducateur affilié à la Ligue de l'Enseignement (U.F.O. C.E.L.) diffusent en province à la fois les films fixes de l'Etat et ceux qui leur appartiennent en propre. Dans plusieurs d'entre eux, la Direction des Mouvements de Jeunesse et de la Culture Populaire a déposé des séries assez importantes de ces films fixes.

Dans ces conditions, je pense que la Coopérative ne devrait pas s'engager dans la voie des prêts. Par contre, elle pourrait peut-être mettre à l'étude l'édition de séries ayant une réelle valeur pédagogique.

Afin de permettre l'étude régionale de ces collections, les Offices du Cinéma Educateur disposent du matériel dont je vous ai parlé plus haut et très prochainement la majorité de ces offices va être pourvu par mes soins, d'appareils de lecture de microfilms, permettant l'examen individuel d'une manière tout à fait pratique des bandes de projections fixes.

Je crois que, dans ces conditions, il est préfé-

nable de surseoir à notre projet. Nous allons porter notre attention sur :

— La critique collective des films fixes faite par les usagers eux-mêmes ;

— L'organisation peut-être d'un échange de films de classe à classe ;

— L'accord avec l'U.F.O.C.E.L. pour la mise au point des cinémathèques existantes ;

— La préparation surtout de l'édition de films fixes répondant à nos besoins. Et nous en parlerons.

C. F.

CERCLE D'ÉTUDES POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE DU DOUBS

COMMUNICATIONS

1^o Il nous reste des brochures compte rendu de la semaine neuchâteloise d'Education (réunion d'éducateurs de Suisse et de France, en septembre). S'adresser à M. Roussel, instituteur à Arc-Senans (Doubs), C.C. 75590 Dijon (50 fr. franco).

2^o Les maîtres du Doubs qui pratiquent les techniques de l'École Moderne et qui accepteraient de recevoir dans leur classe, pour une journée ou une demi-journée, des collègues non initiés, sont priés de se faire connaître à Raymond Vertener, école de l'Helvétie, à Besançon.

3^o En vue d'éditer un nouveau recueil de linogravure, nous serions heureux que vous puissiez nous confier nos meilleurs linos. Nous vous les retournerons après tirage. S'adresser à R. Roussel, à Arc-Senans.

Vieilles « Gerbes » et vieux « Educateurs »

Notre annonce a eu du succès. Nous la rappelons : nous pouvons livrer aux abonnés qui nous en feront la demande, un stock d'une vingtaine de vieux *Educateurs* ou de vieilles *Gerbes*. L'envoi est gratuit. Nous demandons le paiement d'un droit de 10 fr. pour manutention et du port.

Des camarades nous demandent plusieurs centaines de *Gerbes* qu'ils désirent vendre ou offrir. Nous pouvons bien le faire, mais nous demanderons alors un droit fixe de 1 fr. par exemplaire, ce qui paie à peine la valeur du papier. Port en sus, naturellement.

Toutes ces *Gerbes* sont des documents dont vous tirerez profit. Vous pouvez nous envoyer vos demandes.



GARE AU CHANT HASCHICH !

Chaque siècle a sa spécialité de haschich, selon les besoins des profiteurs qui ont intérêt à endormir le peuple.

Dans mon jeune âge, on avait recours à la prière.

Oh ! les longues heures passées dans l'église à regarder vaciller les chandelles pendant que curé, bedeau et prieuresses psalmodiaient des litanies incompréhensibles ! Et ces soirs interminables de chemin de la croix où il fallait attendre que se débite, devant chaque station, le lot régulier de marmonnement !

Puis j'ai été soldat. Là, plus l'étape est dure, plus les godillots sont lourds sur le sac, plus le danger est grand, plus les chefs recommandent aux troupiers en marche de chanter. Ainsi, nul ne pense à son destin. La rengaine domine les soupirs des découragés ou les réflexions amères des philosophes. Et plus la chanson est bête, mieux elle remplit sa fonction.

Bientôt, si nous n'y prenons garde, on appliquera le même régime du chant haschich aux écoles, aux maisons d'enfants, aux colonies de vacances et aux mouvements de jeunesse. On ne se fatiguera plus à sonder la psychologie des enfants ni à mettre au point une saine pédagogie qui leur permette de satisfaire leurs besoins majeurs d'expression et de travail. Inutile désormais de réfléchir, au risque de discuter les ordres reçus, d'essayer de comprendre pour choisir et agir d'une façon autonome et originale. On chantera. Et plus la route est dure, plus le présent et l'avenir sont incertains, plus on chante. Et plus le chant est vulgaire, mieux est atteint le but de ce nouveau haschich : abêtir.

Ma mise en garde n'est point la critique, elle est la défense de la vraie prière — celle qui est humble communion spirituelle préconisée par les Evangiles — de la musique et du chant qui sont la communion supérieure par laquelle écrivains, poètes, musiciens et artistes nous offrent des ailes splendides pour monter vers les sommets.

Textes libres et Centres d'intérêts

Nos techniques sont à la portée de tous les éducateurs. L'expérience poursuivie dans des milliers d'écoles françaises et les témoignages innombrables de totale satisfaction suffiraient à le prouver.

Et si elles ne sont pas encore parfaitement à la mesure de tous les éducateurs, il nous appartient à nous de compléter cette adaptation. C'est la besogne que nous ne cessons de mener dans nos écoles, à même les enfants, et dont nos bulletins et nos revues sont l'écho.

Le plus gros obstacle à cette adaptation, celui contre lequel nous restons souvent partiellement ou totalement impuissants, est constitué par les difficultés matérielles : écoles, classes et mobiliers non favorables à notre travail, impossibilité, faute de fonds, d'acquérir les outils indispensables. Nos ennemis profitent justement de ces difficultés pour s'en prendre aux techniques elles-mêmes et pour exagérer à dessein l'importance et la portée de la révolution pédagogique que nous réalisons.

Il faut, au risque de nous répéter parfois, que nous ne craignons pas de rétablir la vérité pour que notre mouvement reste ce qu'il a toujours été, non pas un pur essai d'avant-garde, mais la réalisation progressiste, méthodique, scientifique, de l'École Moderne.

La nécessité théorique en est aujourd'hui admise. Quiconque réfléchit conçoit la profonde vérité de cette affirmation des psychologues et des pédagogues : que toute étude, tout effort, toute recherche ne sauraient se réaliser à 100 % s'ils ne mobilisent la totalité des individus par l'appel à leurs intérêts fonctionnels.

Le succès de notre initiative du texte libre est tout à la fois cause et conséquence de cette conquête théorique.

Seulement, dans ce domaine comme en tant d'autres, nous sommes obligés de crier : gare à la scolastique ! Ce centre d'intérêts, que Decroly avait établi scientifiquement, il est admis maintenant d'en demander au texte libre la révélation. Les enfants se sont exprimés librement ; ils ont choisi librement ; le texte qui a eu la majorité représente donc l'intérêt essentiel sur lequel nous pourrions appuyer avec succès notre activité ultérieure pour les diverses disciplines. L'exploitation pédagogique, qui devient peu à peu, elle aussi, une des normes nouvelles de notre pédagogie, se fera donc sur l'intérêt révélé par le texte libre.

C'est sans doute déjà mieux que d'imposer à l'enfant des travaux qui répondent plus ou moins à ses besoins, mais la crainte de certains camarades reste cependant fondée : Etes-vous sûrs que le texte libre de la journée apporte le véritable centre d'intérêts ?

Nous répondons tout de suite : Non, cela n'est pas certain du tout.

L'enfant part un jeudi matin à la campagne. Il doit y soigner des lapins, arroser des salades, peut-être cueillir des fruits. Un événement fortuit, un accident, un atropement, l'arrêtent un instant, et l'accaparent. C'est pour lui d'un intérêt dominant et exclusif. Puis il revient à lui, pense aux tâches qu'il s'était proposé de faire et part aux champs.

Il en est de même dans nos classes : certains événements fortuits, d'un attrait plus ou moins subjectif, suscitent des textes vivants — et vécus — qui emportent l'unanimité de la classe. Seulement, ils n'expriment qu'un intérêt accidentel et quand nous essayons de passer à l'exploit-

lation, nous sommes bien embarrassés, et nous regrettons d'abandonner pour ce coup de feu toute la fermentation essentielle de notre classe au travail. Et si même l'intérêt révélé est profond et vrai et digne d'occuper la classe, il y a les tâches amorcées la veille, prévues au plan du travail, exigées par les correspondants, et qu'il serait erroné de laisser ainsi sans aboutissement. Ce serait là une culture du papillonnement et non de la profondeur.

Dans mon livre *L'École Moderne Française*, je m'élève justement contre cette systématisation simpliste du centre d'Intérêts et je remplace le mot centre d'Intérêts par celui de *Complexe d'Intérêts*.

C'est parce qu'il a senti que le texte libre ne révélait pas toujours le seul centre d'Intérêts que notre camarade Bounichou, de St Front d'Alemps, Dordogne, a poursuivi dans sa classe (C.M. fin d'études) une expérience dont il nous donne aujourd'hui le compte rendu.

EMPLOIS DU TEMPS :

Matin : Centre d'intérêt basé sur les besoins de l'enfant (non sur le texte libre).

Soir : Centre d'intérêt basé sur l'étude des programmes, histoire, géographie, sciences, calcul, français (une soirée par discipline).

Ainsi qu'on le voit, inspiration des emplois du temps présentés par Lévesque dans l'Éducateur d'avant guerre.

CHOIX DES CENTRES D'INTÉRÊTS :

Les élèves mettent librement au tableau mural les sujets qu'ils voudraient étudier ; le Bureau de la Coopé les classe en leur donnant un ordre de priorité ; le maître doit alors s'occuper de rassembler toute la documentation nécessaire pour le lendemain. Au fur et à mesure de l'avancement du plan de travail on raye, mais le tableau mural se noircit toujours, s'étend, car un sujet en appelle un autre.

UNE MATINÉE : Sujet : Les Volcans.

La classe a été préparée et le maître a réuni toute la documentation, fiches du Fichier, Bibliothèque de Travail, Bibliothèque personnelle, manuels divers, etc., etc.; il a dressé une liste des travaux à faire (lectures, études, dessin, travail manuel, etc.) dans les diverses disciplines littéraires, scientifiques, historiques, géographiques, etc., pour que le sujet soit étudié sous tous ses aspects.

En cinq ou dix minutes, le maître indique les travaux à faire, il effleure ainsi le sujet, et toute la classe a ainsi une vue d'ensemble. Les élèves choisissent parmi ces tâches celle qu'ils préfèrent, et chacun ou chaque petite équipe de deux ou trois se met au travail, ayant tout sous la main.

Le maître n'a plus qu'à surveiller la marche, il donne un conseil par ci, développe une idée par là, éclaire un point obscur, etc., pendant près d'une heure chacun se donne à fond ayant à présenter oralement ou par écrit à ses camarades un court rapport.

Vient alors le compte rendu du travail corrigé en commun ; chacun fait connaître son apport et tout le monde bénéficie une deuxième fois des explications et des compléments du maître jugés nécessaires ; c'est en quelque sorte une mise au point.

Il ne reste plus que la mise au net d'une fiche individuelle qui va se classer au dossier pour lequel une chemise spéciale a été confectionnée par un dessinateur.

SUJETS ÉTUDIÉS : Les volcans - Australie - Farces - Les villes - la neige - Les races humaines - Les aveugles - Les graines - le vent - L'Inde - Au pôle - Les explorateurs - Dans la montagne - etc...

Après ces sujets assez généraux, la curiosité s'aiguise, s'aiguille,

fait tache. D'un même élan, nous allons tous ensemble, maîtres et élèves, à la découverte, à la découverte du monde par l'enrichissement et la culture de notre moi.

Remarquons d'abord que Bounichou procède en gros, selon la technique que nous avons préconisée pour nos complexes d'Intérêts : répartition du travail, recherche des documents, travail d'équipes, compte rendu.

Seulement, nous voyons à sa pratique un grave danger. Les centres d'Intérêts révélés par le texte libre sont des centres d'intérêts nés de la vie des enfants dans leur milieu. Ils en ont certes les inconvénients mais aussi les incontestables avantages de liaison avec la vie, de dynamisme et d'originalité. N'oublions pas les vertus premières de l'expression libre, l'atmosphère nouvelle dont elle imprègne la classe qui devient un élément fonctionnel d'une fertilité qui a aujourd'hui fait ses preuves.

Ce que préconise Bounichou, c'est en somme une autre technique de recherche du centre d'intérêts véritable. Seulement, l'enfant n'aura plus exprimé sa pensée intime en griffonnant rapidement, pour qu'elle ne lui échappe pas, son texte au coin de la table. Il n'aura pas interrompu, comme je l'ai vu faire, sa cueillette de cerises pour aller écrire son mot à ses correspondants à qui il éprouve le besoin de dire ses joies, ses peines et ses souhaits. Les centres d'intérêts que la classe de Bounichou classera, seront seulement scolaires ; les titres en seront directement intéressés par le travail scolaire.

Certes, dans la mesure où ce travail s'éloigne de la scolastique pour puiser son essence dans la vie, les centres d'intérêt seront eux-mêmes liés à cette vie, mais ce n'est pas obligatoire. Et, dans les cas les plus favorables, seront cependant exclus les textes qui sont le reflet peut-être passager d'un accident, d'un état d'âme plus ou moins collectif, et ceux qui sont presque exclusivement expression intime de l'enfant, qui sont au travail scolaire ce qu'un bon roman est à l'activité sociale des adultes, qui ne sont pas directement utilisables, qui risquent même de rompre le train-train pédagogique, et dont l'importance psychique reste cependant de tout premier plan. Négliger cette part de l'expression enfantine serait amputer le travail scolaire de tous les éléments subjectifs qui, par delà nos soucis d'organisation, restent et resteront toujours les ferments majeurs de la vraie vie de nos enfants.

Entre les deux extrêmes : l'exploitation pédagogique automatique du texte libre, et la classification, à froid, par les enfants, des sujets à étudier, nous avons choisi la solution exposée dans l'*Ecole Moderne Française* : Le texte libre nous apporte un premier centre d'intérêts. Mais il en est qui sont trop subjectifs, trop intimes, il y a les poésies et les contes, les farces et les jeux, qui ne sont pas susceptibles d'accaparer l'intérêt de la journée. *Le centre d'Intérêts ne doit jamais être tiré par les cheveux.* Si l'exploitation du centre d'intérêts mobilise vraiment toute notre activité pour la journée, tant mieux : nous nous laisserons emporter nous aussi par le flot d'enthousiasme. Mais il ne faut pas se faire d'illusion : cette possibilité n'est qu'exceptionnelle. La plupart du temps, le texte libre, lorsqu'il a rempli son rôle d'expression et de liaison intime avec le milieu, laisse le champ plus ou moins libre à la poursuite des intérêts scolaires.

Alors, vous pourrez essayer la pratique de Bounichou. On sait que nous ne sommes exclusifs d'aucun essai et que nous irons toujours, expérience faite, vers les techniques qui nous apparaîtront les plus efficaces.

Je ne préconise pas d'inscrire les sujets au tableau parce qu'il faudrait disposer d'un tableau spécial, et il y a toujours pénurie de tableaux. Ou bien l'enfant devrait inscrire ses propositions à heure fixe, ce qui laisserait échapper bien des sujets qui se présentent au fil de la vie et de l'action. Nous conseillons l'Agenda de questions sur lequel les enfants, lorsqu'ils en ont pris l'habitude, inscrivent, comme ils leur viennent à l'esprit, les sujets d'étude, de questions, de travail qui les intéresseraient.

Parmi ces sujets, vous pouvez fort bien choisir comme le recommande Bounichou. Ce sera peut-être même mieux à la portée des débu-

lants dans nos techniques qui ne sont pas encore en mesure d'affronter le complexe scolaire.

Mais il faudra ensuite aller plus loin : Certains sujets ne nécessitent pas la mobilisation de toutes les équipes de la classe, et il vaut mieux que l'enfant sente qu'il fait un travail original, utile, différent de celui qu'a entrepris son voisin. Et puis, même si elle est préparée par le maître, cette étude en équipes d'un centre d'intérêts ne répond pas forcément à tous les besoins. Il est peut-être des équipes qui ont fait leur part de travail sur *Les Volcans* mais en pensant à tel autre sujet, peut-être amorcé, et qui les passionnait bien plus totalement. Alors attention aux dangers du centre d'intérêts journalier exclusif de toute autre activité et qui risque de sombrer, surtout s'il n'est plus soutenu par le texte libre, dans une nouvelle scolastique.

Cette pratique, enfin, néglige une de nos innovations, dont l'emploi ne s'est pas encore suffisamment répandu, mais qui a donné, à ceux qui ont su dominer les hésitations naturelles du début, la plus totale satisfaction : *la Conférence d'enfants*.

Ce centre d'intérêts : *Les Volcans*, un enfant, ou une équipe, s'en seraient peut-être saisis. Bien sûr, il faut savoir mesurer, là, la part du maître et la part de l'enfant — et nous en reparlerons dans notre prochain N°. — Et il faut de la documentation, que le maître aidera les auteurs à rechercher et à utiliser — exactement comme le conseille Bounichou. Mais alors le même enfant, ou la même équipe, a la responsabilité totale de l'étude, comme le conférencier qui prépare longuement et profondément son exposé et qui n'aimerait pas participer à une sorte de conférence par pièces détachées.

Au jour dit, quand, après 8, 15 jours d'étude, l'enfant ou l'équipe a terminé son travail, la conférence aura lieu devant la classe intéressée, avec exposition de documents, projection fixe, cinéma, etc...

Vous sentez sans doute dans quelle mesure une telle pratique est en progrès sur le simple centre d'intérêts de Bounichou.

Certes, cette pratique du complexe d'intérêts nécessite une grande souplesse dans l'organisation du travail, et nous savons bien que cette souplesse est la chose la plus délicate à acquérir lorsqu'on sort de la raideur des emplois du temps traditionnels.

En gros, pour ne pas compliquer les choses à l'excès, voici ce que nous recommandons :

- 1° Texte libre avec exploitation pédagogique maximum, jamais tirée par les cheveux.
- 2° Si cette exploitation ne mobilise que partiellement l'intérêt de la classe, examen des travaux à entreprendre ou à continuer, soit selon la pratique Bounichou, soit par l'agenda de questions :
 - a) Travail par groupes sur un sujet choisi ;
 - b) En plus, choix par les enfants et par les équipes de sujet de conférences qu'on travaille pendant une quinzaine de jours.

Dans cette organisation du travail, le texte libre constitue la partie mouvante et capricieuse, que l'instituteur devra parfois saisir au vol selon ses possibilités.

Le 2° sera, au contraire, le substratum plus scolaire, que l'éducateur préparera soigneusement, qui s'inscrira dans les cadres des plans de travail, et qui permettra par une activité moins hachée par l'actualité, de faire un travail méthodique, qui bénéficiera cependant, au maximum, des assises sûres que nous lui aurons ainsi donnée dans les besoins des enfants eux-mêmes.

Nous serons heureux que, après essais, nos camarades nous disent ce qu'ils pensent d'une telle technique de travail, les difficultés rencontrées, comment ils les ont surmontées. Des expériences et des communications comme celles de Bounichou font plus avancer notre travail commun que les plus éloquents théories.

C. FREINET.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

— Parfois, nous écrit ce bon « vieux » camarade, encore handicapé par la « vieille manière », parfois, vous dites : « Ah ! tout d'abord, respectez la sincérité de l'enfant »... Puis, voici que vous trouvez que cette sincérité n'est pas toujours bonne à conserver telle quelle et qu'il faut la polir, l'humaniser... Alors, ma foi, moi, je suis bien embarrassé pour prendre là-dedans la « part du Maître » qui me revient... Pour faire le moins de dégât possible, je préfère laisser l'enfant prendre la sienne, largement, et même je lui abandonne volontiers, tout le gâteau... »

Certes, la prudence est quelquefois, pour ne pas dire toujours, une qualité nécessaire, mais avant tout considérons le gâteau : S'il est léger, de bonne mine, de saveur parfaite, abandonnons-le à l'enfant, sans regrets, mais habituons-nous à être exigeants avec les desserts, car les desserts, n'est-ce pas, c'est toujours le morceau de choix que l'on consomme au-delà de la faim.

Il faut redire, encore et toujours, que la sincérité de l'enfant est un gage de réussite. Une émotion réelle, qui sent le besoin de se communiquer, est toujours un point de départ excellent. Si elle est, par surcroît, exprimée dans une langue agréable qui la pare de charme en accentuant sa vérité, il n'y a pas de raison, bien sûr, que nous n'abandonnions notre part de gâteau. Si nous n'avons plus rien à dire, pourquoi voudrions-nous parler ? Gardons, dans ce cas, la prudente réserve qui vaut mieux que l'indiscrétion ou la maladresse.

Mais, attention ! cette passivité du Maître, qui finit peut-être par devenir habitude, ne risque-t-elle pas, quelquefois, de nuire à la qualité du gâteau, le laissant compact et plat comme une galette mal levée ?

Le Maître a pour lui toujours l'avantage de la culture ; son horizon intellectuel plus vaste lui permet de percevoir des formes, des rythmes encore étrangers à l'enfant. Il sait manier avec plus de souplesse la langue française et son expérience du cœur humain peut lui permettre de mettre l'accent sur des aspects inédits de la sensibilité de l'enfant sans en modifier la tonalité. Et c'est aussi une nécessité de lier la littérature enfantine aux mouvements intellectuels de l'époque qui, tout près de nous, concrétisent un moment de l'aventure humaine. Il s'ensuit que, dans la majorité des cas, la part du Maître reste à prendre.

Voici un texte, écrit spontanément sans doute, par une fillette de 10 ans $\frac{1}{2}$:

CE QUE DISENT LES FEUILLES

J'écoute le bruissement des feuilles.

Elles chuchotent. Elles disent qu'il faut qu'elles s'en aillent mourir dans le fossé. Les feuilles se le disent. Les feuilles se le répètent. Elles le disent au Vent :

« Vent, laisse-nous, Laisse-nous vivre encore un peu ».

Les feuilles parlent de mourir. Le vent passe. Les feuilles pleurent. Le fossé est comme un grand tapis jaune.

Ce texte poétique, marqué d'une naïve émotion, a certainement été écrit dans un moment d'inspiration. En lui s'inscrit le rythme et l'âme du poème. Le Maître certainement sent, mieux que l'enfant, cette transposition instinctive qui est le charme de ces lignes et mieux que l'enfant aussi, il sent la cadence de l'expression littéraire.

Sentant ces réalités, il aura son mot à dire, mais apportant sa part, il ne doit absolument pas, modifier en profondeur et en sensation la part de l'enfant. Si nous étions le Maître, voici ce que nous proposerions (avec, bien entendu, tous les risques d'une honnête critique.)

FEUILLES I

J'écoute le bruissement des feuilles.

Elles chuchotent...

Elles disent

Qu'il faut qu'elles s'en aillent

Mourir dans le fossé.

Les feuilles se le disent,

Les feuilles se le répètent...

Elles disent au Vent :

(Oh !) Vent !

Laisse-nous,

Laisse-nous vivre encor (un peu).

Les feuilles parlent de mourir.

Le vent passe...

Les feuilles pleurent

Et le fossé jonché

Est un tapis (vivant).

A haute voix, lisons ce poème et lisons de même la prose dont il dérive, nous constaterons sans peine que la versification a marqué le rythme, accentué la sensibilité incluse dans le texte initial. La part du Maître est ici bien minime quand au fond et à la forme, quelques suppressions de mots : **partie du titre — le — un peu — comme — jaune. Deux mots ajoutés : oh ! — vivant.**

Il serait aisé de faire comprendre au jeune auteur les raisons de ces suppressions ou de ses adjonctions, tout en lui laissant le plaisir de l'œuvre authentique.

Cet exemple, qui n'est pas forcément choisi parmi les meilleurs, fait cependant comprendre le sens de l'intervention adulte et les limites de cette intervention dans un domaine où la sensibilité de l'enfant apporte l'essentiel, dans le poème. C'est là, devons-nous dire, que la part du Maître nous paraît la meilleure, la plus légère, la plus délicate à offrir. Il y suffit parfois de points ou de virgules, d'alinéas fort à propos placés, comme l'illustre la curieuse poésie qui suit :

PETIT POUCKET

Dans la forêt,
J'ai rencontré
Le petit Poucet.
Il m'a dit : « L'Ogre est là !
Vite, cache-toi ! »

L'Ogre est passé ;
Il a reniflé...
Il nous a cherchés,
Ne nous a pas trouvés...

Puis, avec Poucet
Je me suis amusée...
Je faisais une couronne de fleurs,
Lorsqu'une voix m'a crié :
— C'est l'heure
de l'école ! Lève-toi !
— Mais pourquoi ?...

En ouvrant les yeux, j'ai appelé :
— Poucet !
Où es-tu passé,
Et la forêt
Avec ses fleurs
De toutes couleurs ?
J'avais rêvé...

MYRTILLE PALATO (10 ans),
« Ma Jolie Vigne »,

Ecole de filles de Vacqueyras (Vaucluse).

Ainsi, dans l'âme de l'enfant, se mêlent le rêve et la réalité, et c'est cet heureux mélange que le Maître ne sait plus bien voir, pour son malheur et celui de l'enfant. C'est la raison pour laquelle nous ne recevons pas beaucoup de belles œuvres, d'œuvres sorties de la vie simple et quotidienne mais atteignant cependant les sommets qui consacrent la culture. Très souvent, pourtant, nous avons en mains les belles prémisses d'un chef-d'œuvre.

Nous écrivons à l'école : « Ce serait si beau cette histoire ! mais c'est un peu court, un peu trop à angles aigus, un peu sec, un peu terne. Si vous faisiez passer un peu de soleil là-dedans... Si vous arrondissiez les pointes, si vous étoffiez ce squelette, là, ici, et si vous ouvriez cette fenêtre qui donne-

rait sur l'infini... Quelle belle histoire nous aurions !

C'est à peu près cela que nous avons écrit à une école qui nous avait envoyé l'émouvante petite histoire que vous allez lire :

MA GENTILLE VOISINE

Pendant que grand'mère était malade, Madame Renaud venait chaque jour apporter le lait, allumer le feu, faire une tisane ou soigner les bêtes.

Mme Renaud m'emmenait chez elle pour dîner. J'ai mangé de la soupe, des haricots, du lapin, deux fois, de la crème à la vanille. J'ai bien dîné.

J'étais chez Mme Renaud ; elle m'a laissé faire ma soupe sur son poêle. J'avais porté une petite casserole ; j'ai mis pommes de terre, carottes et haricots que Mme Renaud triait. Quand ma soupe a été cuite, Monsieur Renaud l'a goûtée. Il l'a trouvée bonne.

M. Renaud avait mal à la jambe. Je lui ai frotté sa jambe malade avec un oignon, puis j'ai mis une étoffe et j'ai ficelé le bandage. M. Renaud disait : « Oh ! la, la... quel remède ! Ça me fait mal... »

Un jeudi, j'ai pris ma couture dans ma mallette et je suis partie chez Madame Renaud. Monsieur Renaud a dit : « Allons, il faut coudre ! Ne perdons pas de temps... » Au bout d'un instant, je suis retournée chez grand'mère pour lui faire du feu.

Grand'mère a repris enfin des forces. Mais il ne fallait pas qu'elle sorte avant de n'avoir plus de fièvre. Mme Renaud continuait de lui rendre service. Grand'mère a dit : « Heureusement que j'ai une bonne voisine ! »

N'est-ce pas que, vous et moi, nous aimerions connaître d'un peu plus près la gentille petite fille de 6 ans 11 mois qui s'appelle Danie Menand et qui porte pour cet âge d'insouciance, tant de gravité dans son cœur d'enfant ! Quelle vaillante femme du peuple sommeille dans cette active fillette toute à ses responsabilités du moment ! Que de détails savoureux nous aurions aimé lire sur la désolation du foyer, les souffrances de la pauvre grand'mère, la vie retrouvée chez Mme Renaud, la quiétude revenue.

Et ce pince-sans-rire de M. Renaud n'est-ce pas qu'il serait curieux de le connaître mieux ?... Il suffisait d'écouter parler la petite fille, de l'interroger sur les faits précis, d'épauler sa confiance en la vie et son ardeur de petite ménagère, il suffisait de si peu ! Mais c'était la part du Maître, et cette part-là, dame, toujours on vous la donne avec parcimonie.. Alors, le beau gâteau, cher « vieux » camarade, n'est que de la galette.

Mais, heureusement, la galette garde son parfum !...

(à suivre.)

E. FREINET.

LA VIE DE L'INSTITUT

Groupe Sarthois d'École Moderne

A la demande de C. Freinet, je voudrais exposer l'état d'une modeste expérience avec le seul désir de rendre service aux camarades qui sentiraient la nécessité de grouper dans le cadre départemental les éducateurs soucieux d'améliorer leur enseignement, de se documenter, de travailler en commun.

Le groupe sarthois d'école moderne est né en décembre 1946 de la volonté bien arrêtée de quelques camarades (quatre exactement). Au cours de l'année scolaire dernière, les adhésions sont venues peu à peu, accroissant l'effectif passé successivement à seize, puis à quarante, puis à cinquante et enfin à soixante et quelques membres. Ce nombre augmenterait certainement si nous disposions de moyens suffisants pour toucher la masse des éducateurs.

Nous agissons en tant que commission spécialisée de la section syndicale qui, à ce titre, nous a octroyé une petite subvention. Un de nos camarades assume au sein du bureau syndical les fonctions de délégué aux questions pédagogiques. Parmi nous, certains pratiquent l'imprimerie, assez peu nombreux à vrai dire, mais leur nombre croît régulièrement. D'autres s'essaient dans des directions différentes, mais tous avec le désir d'améliorer leur travail et de moderniser leur enseignement selon les possibilités locales. Une cotisation de 100 fr. par adhérent jointe à la subvention syndicale nous a permis d'éditer un modeste bulletin, « Union », organe de liaison et de documentation à la fois. Ses six ou huit pages ronéotypées par les soins de quelques camarades dévoués qui se chargent en équipe de la composition, du tirage, de l'envoi, nous permettent d'exposer nos points de vue, nos réalisations, la bibliographie, les travaux des commissions. Nous voulons, cette année, faire mieux encore et bénéficier de quelques pages dans le bulletin mensuel de la F.E.N. qui, je l'espère, pourra paraître mensuellement et toucher un bien plus grand nombre de collègues.

Chaque mois, en dépit des difficultés de transport, une réunion a lieu au chef-lieu du département. En vérité, comme dans tout groupement, je confesse qu'on trouve chez nous les camarades dévoués et... les autres ; mais je suis particulièrement heureux de constater l'excellent esprit qui anime notre équipe. Les absents n'oublient pas de réclamer leur part de besogne et la bonne volonté ne fait pas défaut.

Nous avons senti très rapidement deux nécessités : la première était l'obligation de ne pas disperser nos efforts et de travailler en groupe. Certains, enclins à l'individualisme, ont été amenés tout naturellement par la force des choses à réviser leur conception ; la seconde consistait à ne pas limiter notre effort au cadre départemental, mais à rattacher notre travail à celui

de tous les éducateurs des autres départements œuvrant dans le même sens. Peu à peu, nos commissions se sont ainsi formées : celle de grammaire en liaison avec Lallemand, celle de calcul en liaison avec Husson, celle des activités dirigées, celle de l'histoire qui ne vit pas encore très activement, tout dernièrement enfin celle des questions sociales. Je dois dire que ces activités diverses se sont imposées à nous sans plan préconçu sous la pression des besoins les plus impérieux et les plus urgents du groupe tout entier. Lors de chaque réunion, le responsable distribue la tranche de travail. Le mois suivant, tout est rassemblé, classé, remis en chantier ou transmis.

Des difficultés nous assaillent, en particulier celle de réunir les participants de façon régulière. Nous avons tenté d'y pallier par la constitution de sous-commissions capables de travailler dans le cadre cantonal. Quelques camarades susceptibles de se réunir dans un petit secteur, ont ainsi réalisé une brochure sur la culture du chanvre, brochure actuellement à l'examen. J'espère que d'autres essais du même genre suivront.

Nous manquons également de temps. Une après-midi par mois, avec le souci des commissions à faire, des fournitures à emporter, cela ne représente que quelques heures à peine pour nos réunions. Par surcroît, des curieux, des nouveaux-venus se présentent en pleine discussion. Nous ne nous en plaignons pas, bien sûr. Mais ils arrivent au moment où nous accrochons sur une question de compléments de manière alors qu'ils ne sont venus que pour obtenir des renseignements sur le fichier calcul ou des textes libre. Ils ne sont pas « dans le bain » et cependant nous nous devons de les accueillir avec sympathie et compréhension. Nos discussions en souffrent, l'horaire est généralement très chargé ; l'heure du train ou du car arrive et nous devons nous disperser avant d'avoir effectué le travail prévu.

À côté de ces activités, le groupe se préoccupe d'obtenir du papier d'impression pour ses adhérents. Un petit stock déposé au lieu habituel de nos rencontres facilite le réapprovisionnement des imprimeurs. À l'avenir, si la section syndicale parvient à réaliser son projet de « Maison de l'Instituteur », nous pourrions penser sans ambition excessive à créer un stand d'exposition et, qui sait, la filiale de la C.E.L. pour tous les coopérateurs.

Nous envisageons aussi, pour 1948, une participation à la manifestation dite « Quatre Jours du Mans ». Un essai encourageant, cette année, nous permet d'espérer une belle exposition, non seulement du groupe mais encore de toute la section syndicale. Nous montrerons ainsi à nos détracteurs que l'École laïque n'a rien perdu, ni de son dynamisme, ni de sa confiance en la grandeur de sa mission. — A. TRIHOREAU.

GROUPE VOSGIEN D'ÉDUCATION NOUVELLE

A la demande de nombreux instituteurs de la circonscription de Neufchâteau désirant se documenter sur les techniques de l'Ecole Nouvelle et en particulier sur l'Imprimerie à l'Ecole, le G.V.E.N. avait organisé une conférence avec démonstration pratique, à Neufchâteau, le 20 novembre. Une centaine de collègues n'avaient pas hésité à sacrifier leur jeudi et à faire de longs trajets pour y assister, montrant ainsi l'intérêt qu'ils portent à la modernisation de l'Ecole.

Madame la Directrice de l'E.N. de filles de Chaumont, dans une belle conférence, dégagea les avantages des méthodes actives et leur nécessité pour l'Ecole d'aujourd'hui, insistant particulièrement sur le fait que l'Ecole et la vie ne doivent jamais être séparées. Elle encouragea vivement les instituteurs et les institutrices à introduire dans leurs classes les techniques de l'Ecole Nouvelle, leur prédisant à coup sûr pour eux et leurs élèves des joies inconnues et un travail plus fécond.

Puis M. Mougin parla de ses réalisations en ce qui concerne les équipes de travail.

Notre camarade Fève, délégué départemental de la C.E.L., secrétaire du G.F.E.N., prit à son tour la parole. Il fit d'abord connaître la personnalité de Freinet que beaucoup ignorent, surtout parmi les jeunes. Puis il en vint aux réalisations techniques de la C.E.L. : imprimerie, fichier, correspondance interscolaire, etc...

Pendant ce temps, le jeune et dévoué imprimeur Pernot, qui se dépense sans compter au G.V.E.N., préparait avec une équipe de quatre élèves amenés par lui, une belle démonstration d'imprimerie sur une texte libre rédigé sur place. Ce fut une belle réussite.

Les murs de la salle étaient couverts de panneaux préparés pour l'étude du milieu local et surtout pour faire connaître la C.E.L. et ses brochures.

En résumé, belle et féconde journée qui nous l'espérons, suscitera des vocations nouvelles d'imprimeur.

EN MOSELLE

Le 20 novembre 1947, à l'école Sainte-Thérèse de Metz, sur convocation du Groupe des Jeunes du Syndical National, une conférence réunit les éducateurs intéressés par la modernisation des méthodes d'enseignement.

M. Phulpin, du groupe de Nancy, auquel il avait été fait appel, expose d'une façon vivante et concrète les principes et les techniques de rénovation d'une classe selon les conceptions de l'Ecole Moderne.

A la fin de la réunion, quelques-uns de nos adhérents jetèrent les bases d'un groupe départemental destiné à coordonner et à amplifier, par la coopération indispensable, les efforts dis-

persés et isolés. Dès lecture du présent appel, les abonnés à *L'Éducateur* voudront bien, à cet effet, se faire connaître à M. Blaser, 26, rue Kellermann, à Metz.

L'édition d'une *Gerbe départementale*, organe de propagande et de liaison s'avère l'œuvre urgente à réaliser immédiatement. Les camarades pratiquant l'imprimerie à l'école auront à cœur de participer à l'effort collectif. Le plus tôt possible, chacun doit envoyer une centaine des plus beaux textes imprimés au cours du dernier mois dans sa classe, à M. Fack, instituteur à Thimonville par Baudrecourt. Le papier sera restitué, et le service gratuit de la revue leur sera fait. Pour les autres classes, l'abonnement est fixé à 50 fr. Abonnez-vous.

La Vie de la Commission 8

Le travail que nous avons entrepris durant l'année scolaire 1946-47 nous a conduit à reconsidérer nos buts et à envisager un remaniement profond de notre méthode de travail, un élargissement de notre plan d'études.

Les sous-commissions dont la composition quasi définitive, arrêtée durant les vacances de cet été, sera portée à votre connaissance par le bulletin n° 1 de 1947-48, auront à fournir un travail beaucoup plus important que celui qui leur avait été proposé dans le passé, souvent d'une manière insuffisamment précise.

De plus, au perfectionnement des techniques pédagogiques propres à notre enseignement professionnel viendra s'ajouter une tâche plus modeste, mais que nous estimons indispensable, celle de collaborer activement avec les autres commissions de l'Institut toutes les fois que cet appui, cet épaulement des différents groupes de travail s'avérerait nécessaire.

A cet effet, nous estimons qu'il sera utile, occasionnellement de demander l'avis de nos collègues du Technique sur ses questions générales mises à l'étude dans les commissions spécialisées compétentes.

En outre, l'équipe de professeurs d'enseignement professionnel féminin travaillant à nos côtés est chargée, dès maintenant, d'approfondir les problèmes propres à cet enseignement. Une rubrique sera réservée dans le bulletin de la Commission 8 aux études de cette équipe.

J'adresse un pressant appel à tous les membres de notre commission pour qu'ils m'adressent sans plus tarder leurs doléances, leurs suggestions, leurs travaux et qu'ils ajoutent à leurs lettres une liste complète des établissements du Technique de leur Académie en précisant noms, adresses, branches industrielles et commerciales qui y sont représentées.

R. COSTE,

Responsable de la Commission 8.
5, rue de l'Escarène, Nice (A.-M.).

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

UNE EXPÉRIENCE : LE VOYAGE-ECHANGE INTERSCOLAIRE

Des enfants ne sont jamais allés en ville, n'ont jamais pris le train, ne connaissent que la vie de leur petit village et les gens qui l'habitent. Ces enfants, qui n'ont jamais eu l'occasion de voyager et de se limer à d'autres milieux que le leur, se forgent, avec un esprit étroit, de fausses idées sur la VIE.

Montrez-leur d'autres paysages, d'autres visages, d'autres coutumes, d'autres travaux. Laissez-les observer sur le vif. Ici, paissent des troupeaux de vaches dans de gras pâturages, là on fauche le blé avec des chevaux ou au tracteur ; plus loin, c'est la culture maraîchère ; là-bas, on prépare les tonneaux pour la vendange prochaine. On quitte son village à peine réveillé par le chant des coqs, pour, deux heures après, être plongé dans la vie trépidante et pleine d'embûches de la capitale. On prend le métro, on voit l'extraordinaire Tour Eiffel, on se replonge dans le tumulte d'une grande gare, et l'on repart. On reste émerveillé de voir le train trouver son chemin dans le réseau inextricable des voies dans les gares de triage. On traverse la Brie d'une haleine, on franchit les rivières, on passe sous les collines, on longe la Seine, on arrive enfin, un peu fatigué, dans une petite ville de province où l'on vous attend. Des parents sont là. On fait les présentations et chaque famille part avec son hôte. Le lendemain et les jours suivants on fait connaissance avec la ville, on joue, on enquête sur le milieu local, on écrit librement les comptes rendus, on visite des usines, on va voir le vignoble champenois, on assiste à la fabrication du vin de champagne... Les enfants voient, entendent, assistent au spectacle gigantesque du film combien vivant du Travail dont ils mesurent, déjà, toute la noblesse sociale.

Nous avons essayé d'expérimenter, en juillet dernier, une formule qui, si elle a, comme toutes les expériences, ses avantages et ses inconvénients, peut être appliquée dans un grand nombre d'écoles.

Les élèves de Beauvoir-en-Lyons (726 habitants) (Seine-Inférieure) et le cours moyen de l'école de Bar-sur-Seine (2.500 hab.) (Aube) faisant partie de la même équipe de correspondance de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, sont entrés en contact réel après un an d'échange de journaux scolaires.

Les élèves de Bar (8 à 11 ans) sont venus à Beauvoir du 10 au 17 juillet, chacun nourri et logé chez son correspondant, et du 19 au 27 juillet, les élèves de Beauvoir (8 à 14 ans) se sont

rendus à Bar, hébergés chez leur camarade. Les deux équipes étaient respectivement accompagnées par leur maître. Le voyage a été financé par chaque Coopérative scolaire et le budget fut équilibré à 13.500 fr. pour chaque école, les parents n'ayant aucune somme à verser.

Les activités avaient lieu tous les jours, de 9 heures à midi et de 14 heures à 20 heures. Elles étaient celles de la colonie de vacances : éducation physique avec baignade journalière, grands jeux, étude du milieu local (enquêtes, visites d'usines, etc...).

Nous savions la question de l'hébergement très délicate, car n'ayant pas le contrôle total de la journée de l'enfant, nous avions peur que le milieu familial ne corresponde pas au rang social de l'enfant.

L'expérience terminée et réussie, nous pouvons déclarer :

— Que les deux instituteurs doivent prendre contact pour s'entendre verbalement sur le placement des enfants dans les familles. C'est le point capital de la réussite de l'expérience. En campagne, l'instituteur connaît parfaitement le milieu dans lequel vivent ses élèves et son enquête sociale est toute réalisée.

— Que l'échange a été éducatif à la fois pour les parents et pour les enfants. Des familles de Bar et de Beauvoir se sont mises en rapport, sans se connaître, et continuent à correspondre.

Nous avons vu un fils de fonctionnaire de Bar hébergé chez un cultivateur de Beauvoir et y être fort cordialement reçu. Nous avons vu un fils de bûcheron de Beauvoir loger chez un Directeur de banque de Bar ; il prenait tous les jours ses repas dans la salle à manger, sortait le soir en auto, faisait sa toilette dans la salle de bains.

— Que pendant le séjour de l'enfant étranger (séjour qui ne doit pas dépasser quinze jours), les parents surent créer l'atmosphère familiale et les conditions matérielles les meilleures possibles.

— Que les enfants ont été corrects, que partout l'accueil fut chaleureux et que cet échange intéressa les deux localités.

Pour les enfants, ce fut une cascade de découvertes :

1° Découverte de paysages : la Normandie et la mer pour les uns, la ville, l'usine, le vignoble pour les autres, Paris pour tous.

2° Découverte de la vie moderne : le train rapide, le métro, le paquebot.

3° Découverte de visages nouveaux : autres enfants qui, loin d'eux, désiraient être leurs amis et avaient les mêmes préoccupations.

4° Découverte d'un autre milieu familial et d'un autre milieu social.

5° Découverte d'un autre milieu et d'une autre vie, depuis les habitations normandes et la

traite des vaches dans les prés, jusqu'à la filature, la tuilerie, la papeterie, la fabrique de cageots et de contreplaqué.

Les enfants se sont montrés très friands de ces études, mais s'ils réclamaient des grands jeux où ils se découvraient eux-mêmes et où ils se passionnaient, après 8 km. de course pour fabriquer un four, pétrir la pâte, la cuire et manger la tarte, ils prenaient plaisir aussi à faire un reportage et interroger les grandes personnes.

Ils se sont toujours montrés enthousiastes, parfois malgré la fatigue, et nous sommes sûrs que leurs cerveaux se sont enrichis, davantage en vingt jours de vie active qu'au cours d'une année de belles leçons entre les murs défraîchis d'une classe sans joie.

Nous sommes sûrs aussi que si tous les enfants du monde apprenaient ainsi à se prendre par la main, les hommes n'oseraient pas mettre en marche la machine infernale de la Guerre.

P. GUÉRIN,
Bar-sur-Seine
(Aube).

R. DENJEAN,
Beauvoir-en-Lyons
(Seine-Inférieure).

Correspondance scolaire internationale par l'Espéranto

Une lettre d'Allemagne

Avec grande joie, j'ai trouvé dans Sennaciulo votre adresse et votre appel. J'ai eu, en son temps, une très active correspondance avec mon cher ami Bourguignon, au sujet de l'Imprimerie à l'Ecole. Dans ma bibliothèque, j'ai encore la collection de la revue L'Imprimerie à l'Ecole ainsi que divers numéros de La Gerbe, et ainsi que de nombreuses petites revues imprimées dans les écoles françaises, j'ai sauvé tout, malgré les bombardements, et j'en suis fort heureux. A cette époque, je voulais aussi introduire ces procédés dans mon école. J'étais alors directeur d'école. Mais les nazis m'ont chassé et j'ai dû quitter le métier. Maintenant, depuis la guerre, je suis inspecteur. Ma ville a cinquante écoles et huit cent instituteurs.

Maintenant, mon cher ami Bourguignon n'est plus des nôtres. J'ai appris cette nouvelle par un journal espérantiste. Mais je lui dois de collaborer à l'idéal pour lequel il est mort.

Aussi, je vous prie de m'envoyer des informations détaillées sur vos intentions. Autrefois, j'ai enseigné l'espéranto dans ma classe... et c'est pourquoi je m'intéresse toujours à votre mouvement d'éducation.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie...

(Signé) : WITTBRODT.

CHRONIQUE DES ECHANGES

Correspondants à supprimer

Equipe 479: Dubois. — Eq. 324: Guthmann. — Eq. 214: Vatan. — Eq. 512: Mme Malrieu. — Eq. 168: Mme Pierre. — Eq. 174: Mme Bény. — Eq. 212: Clément. — Eq. 197: Vasconi. — Eq. 188: Lie Sage. — Eq. 257: Riou. — Eq. 120: Hédouin. — Eq. 244: Mme Fontaine.

Classes de « Petits » de tous genres

(filles, garçons, géminées)
pratiquant la méthode globale avec l'imprimerie pour l'apprentissage de la lecture :

Mme Desavoy, Noyelles-sur-Bellonne par Brebières (Pas-de-Calais).

Tagand, Saint-Blaise par Cruseilles (Hte-Savoie).

Mme Fromageat, Landour (Haut-Rhin).

Berger, 65, rue Chaponnay, Lyon-3^e.



Presque toutes les demandes mentionnent un correspondant des colonies. Le service n'est en mesure de les satisfaire que dans une infime proportion, faute de disponibilités. Seuls les cadres de l'Afrique du Nord mettent à notre disposition quelques écoles correspondantes.



Il est rappelé que nous n'avons pas la franchise postale pour nos échanges. Nous accueillons toutes les tolérances dont on veut bien les gratifier. Mais les lettres doivent être affranchies à six francs — pour le moment — et les journaux scolaires aux tarifs des périodiques.

Classés de Perfectionnement pouvant pratiquer les échanges

Delahaye, éc. de complément, 4, rue de la Blanche-Porte, Tourcoing (Nord).

Mme Burri, 3, rue Montauban, Bernières-sur-Mer (Calvados).

Mlle Cabannes, éc. Lapérouse, Albi (Tarn).

Boulogne, 2, av. Mar.-Randon, Grenoble (Isère).

Vourlat, éc. de la Capuche, Grenoble (Isère).

Mme Hériot, cl. de perfect., Vesoul (Hte-Saône).

De Calbiac, éc. gareç., Marmande (Lot-et-Gar.).

Teissier, éc. garç., av. des Chartreux, Marseille.

Mme Mouton, éc. filles, rue Grignan, Marseille.

Mme Blanc, 167, chemin du Vallon de l'Oriol, Marseille.

Moralès, éc. garç., rue Franklin, Alger.

Moulière, Savigné-sur-le-Lude (Sarthe).

Mme Nouet, Institut Th. Roussel, Le Villaret près de Saint-Alban (Lozère).

Guet, éc. du Diébat, Montluçon (Allier).

Boissin, Bagnols-sur-Cèze (Gard).

Rauscher, Cernay (Haut-Rhin).

Alziary, « L'Abri », Vieux chemin des Sablottes, La Seyne-sur-Mer (Var).

Descombes, La Jaluse, Lie Loele (Suisse).

NOUS AVONS NOTÉ dans les journaux scolaires d'octobre

- Le lival* (Martigny, S.-I.) : une intéressante enquête sur le cidre.
- Le Chant des Pins* (Charente) : une belle poésie : La pluie.
- Le Raboliot* (de Chaon, Loir-et-Cher) : une poésie de Jessat (9 ans).
- De ci, de là* (Mondoubleau, Loir-et-Cher) : La pierre cochée de Droué, La tannerie dont le texte complet pourrait faire une B.T.
- La Ruche* (d'Andilly-les-Marais) : quelques prix sous le Premier Empire.
- Les Pommiers* (Manche) : belle poésie, Vent.
- La Vie à l'Ecole* (Lassay, Mayenne) : une enquête très nourrie sur le cidre.
- L'Alouette* (Château-Gombert, Marseille) : une enquête : le pain dur, et un choix très original de proverbes locaux sur le pain.
- Les Hauts de Montjavault* (Oise) : Description de l'horloge astronomique de Beauvais.
- La Voix de la Clape* (Salles d'Aude) : la chauve-souris, avec un très beau lino.
- L'Alouette* (de Mercueil, Côte-d'Or) : les sources de la Seine, Alésia.
- Les Bruyères* (Ambillou, Indre-et-Loire) : description de la pêche d'un étang.
- Les Meules* (Bazoches les Galleraudes, Loiret) : l'arrachage des betteraves.
- Les Molières* : fiches documentaires sur le cylindrage de la route, transmise à Husson.
- La Butineuse* (Chevennes, Aisne) : les vieux métiers, les tisserands.
- Echos du Pilat* (St-Martin en Coailleux, Loire) : le jeu des contrebandiers.
- Anouste* (de Baigts de Béarn, B.-P.) : Y a-t-il du pétrole à Baigts ?
- Blancheporte* (Tourcoing) : La fête des Allumoirs.
- La Ruche Joyeuse* (Balaruc-les-Bains, Hérault) : Les joutes.
- Au bord du Sornin* (St-Nizier, Loire) : La fibane.
- Les petits gars de la Galaure* (Drôme) : la culture du tabac.
- Champs* (Fresnoy, Oise) : Deux poésies : Ceux qui vont aux betteraves, Les deux tilleuls.
- Au riez du Grand Camp* (Vendhuile, Aisne) : Mon lapin, poème de Roger François.
- Aux quatre vents* (Costes-Gozon, Aveyron) : de beaux poèmes.
- Nougat d'Montélimar* (Montélimar) : Un beau Pinocchio.
- André Thomas* : L'Aven d'Ornac (sans aucune indication de lieu).
- Notre Ecole* (Cherré, Maine-et-Loire) : fiches très intéressantes sur les pommes et le cidre, la traveuse mécanique.
- Le flanc de Salève* (St-Blaise, Hte-Savoie) : gentille poésie : Les gros marrons.

Gentil coquelicot (St-Victor-sur-Ailoire (Haute-Loire) : La lampe diabolique.

L'Echo du Lac (Le Pin, Isère) : Mon voyage à Cabariot.



QUELQUES OBSERVATIONS sur les journaux scolaires d'octobre

Toujours un très net progrès. La plupart des nouveaux journaux sont parfaits dès leur premier numéro.

Tendance cependant encore à faire des pages beaucoup trop longues, sans marge en haut et en bas.

Quelques écoles ne sont pas encore parvenues à mettre au point le matelas de la presse. L'imprimé doit être parfait. Veillez à l'encrage, parfois trop fort, souvent insuffisant.

Quelques écoles croient bien faire en plaçant des interlignes fines entre les lettres des mots, ce qui donne un texte plus aéré, et apparemment plus lisible. Je dis apparemment parce que, en vertu de la perception globale, ces mots sont plus difficilement saisis dans leur totalité. Je crois qu'il vaut mieux supprimer ces espaces et se contenter de bien aérer les lignes avec de gros intervalles.

Limographe. — Attention à la préparation du stencil et à la parfaite perforation. La plupart des imperfections seront ainsi corrigées.



BOITES POUR L'ENCRE

Nous sommes à la recherche d'une usine qui serait susceptible de nous livrer, en grande quantité, des boîtes métal d'une contenance de 150 gr. d'encre environ, le plus simple possible. De même pour tubes métal.

Qui peut nous donner des adresses ou intervenir même directement ?



ENCRE TROP ÉPAISSE

La qualité inférieure des emballages carton utilisés pour l'encre font que certaines boîtes sèchent anormalement.

On recommande, pour rendre l'encre plus fluide, de la malaxer longuement avec du pétrole.

Mais nous sommes en mesure de livrer un diluant spécial au prix de 80 fr. le flacon.



Les camarades qui ne trouvent pas de forêts pour le bois découpé peuvent en faire de très bons avec des baleines de parapluie convenablement affûtées à la lime.

MOUR, Créancey (Haute-Marne).

PARTIE SCOLAIRE

NOTRE PLAN GENERAL DE TRAVAIL

Deuxième quinzaine de décembre

LES ANIMAUX SE GARANTISSENT DU FROID

A.F. — Un chasseur a tué un renard, ou une fouine, ou un lièvre.

Nous avons vu un lièvre blanc en hiver. — Nous avons vu une marmotte endormie. — Nous examinons les poils des lapins. — Nous examinons la laine des moutons.

T. — L'utilisation des peaux pour les fourrures. Fabrication du cuir. La chasse aux sauvagines. La laine, les filatures, le tricot.

C. — Français.

F.S.C. — 618, 621, 622, 624, 718, 719, 720, 849, 7046, 7047.

Calcul : Enquêtes. — Prix des diverses peaux d'animaux sauvages. Prix des animaux sauvages réputés pour leur fourrure. Prix de diverses fourrures (voir magasins). Prix de la laine, rendement par bête, perte au lavage, etc...

Sciences. — Etude des isolants : poils, laine, graisse, etc... Influence de la couleur. Etude scientifique des animaux sauvages examinés.

Géographie. — Lieu d'habitat des divers animaux à fourrure.

Histoire. — Utilisation des fourrures et des peaux à travers les âges. Contes et traditions se rapportant aux animaux en hiver.

L'HOMME SE GARANTIT DU FROID

A.F. — Nous comparons, au point de vue défense contre le froid : peaux de bête, poils, laine, soie, etc... — Nous travaillons le chanvre. — Nous tressons des joncs, du raphia, de la paille. — Fabriquer une corde, du ligneul. — Filer de la laine.

T. — Culture et préparation du chanvre et du lin. Fabrication des cordes. Filature de la laine, du chanvre, du lin, de la soie. Le travail du cordonnier.

Français.

F.S.C. — 2006, 1024, 1025, 1026, 553, 623, 427, 456, 464, 5035, 5036, 5037, 5038.

Enfantines. — 8, 44.

Calcul : Enquêtes. — Mesures, comparaisons, rendement se rapportant aux techniques étudiées.

Géographie. — Régions productrices de chanvre, de lin, de laine, de soie.

Histoire. — L'utilisation, à travers les siècles, des peaux de bête, de l'étoffe tressée ou tissée, des divers produits. Traditions et légendes s'y rapportant.

N.B. — Ce sujet est extraordinairement vaste. Nous n'en examinons ici qu'une petite partie, que chacun pourra d'ailleurs compléter à sa convenance et que nous compléterons, nous, au cours des années à venir.

Que les camarades nous envoient les travaux qu'ils auront réalisés sur ces sujets.

NOEL ET SES TRADITIONS

A.F. — Nous préparons la fête de Noël. Nous fabriquons des jouets. Nous montons une scène de théâtre ou de guignol. Nous préparons le réveillon.

T. — La fabrication des jouets. La technique du guignol et du théâtre.

C. Français.

F.S.C. — 468.

Calcul : Enquêtes. — Prix de revient des jouets et du réveillon. Prix des divers articles offerts aux vitrines à cette occasion.

Géographie. — La Méditerranée orientale, l'Egypte, la Syrie, le Liban, la Turquie. Les saisons : équinoxe et solstice, etc...

Histoire. — La naissance du christianisme. Les premiers chrétiens. Part des vieilles croyances dans les pratiques de Noël : la renaissance du soleil. Traditions et légendes se rapportant à Noël.

LE LIMOGRAPHE C.E.L. au service de nos techniques

M^{lle} AUCANTE (Loir-et-Cher) nous communique le premier exemplaire de son journal tiré au limographe C.E.L. Je ne crois pas que, dans l'imprimerie, on puisse faire beaucoup mieux. Aussi, cette camarade nous écrit-elle :

Ayant reçu votre limographe, je viens vous dire que je l'ai apprécié d'autant mieux que je ne connaissais comme moyen de reproduction que la pâte à polycopie. Quel changement !

Dès que l'approvisionnement normal nous sera parvenu, nous livrerons tous les limographes qui attendent et qui pourront entrer en fonction, espérons-le, début janvier.

**

Billaudy, de St-Martin-du-Mont (Ain), demande comment il faut s'y prendre pour conserver les champignons en vue d'une collection.

Plan Général de Travail

Mois de Janvier

LE JOUR DE L'AN

FETES ET CADEAUX - LES ROIS

Activités fonctionnelles. — Nous souhaitons la bonne année. Nous écrivons une lettre de bonne année. Nous examinons les cadeaux. Nous fabriquons des jouets. Nous préparons le gâteau des Rois.

T. — Fabrication des jouets.

C. Français.

F.S.C., 494.

B.T., 42, 52.

Calcul. — Enquêtes: Prix comparés des jouets. Valeur relative des étrennes. Les jeux de hasard.

Sciences.

Géographie. — Les calendriers dans les divers pays du monde.

Histoire. — Les coutumes du premier an à travers les siècles. Le calendrier à travers les âges. La coutume des Rois.

LES MALADIES : RHUMES

EPIDEMIES - MEDECINE - DECES

A.F. — Nous conseillons et nous soignons les malades. Nous prenons des précautions contre les rhumes. Nous nous occupons des mesures d'hygiène à l'école et dans les familles.

T. — Préparation des tisanes. Ventouses et réactions. Appel au médecin.

C. Français.

F.S.C., 782, 783, 784, 874, 875.

Enfantines, 17.

B.T., n° 41.

B.E.N.P., n° 4.

Calcul. — Enquêtes : Proportion de malades. Décès dus aux grandes maladies et aux épidémies (tuberculose notamment). Dépenses totales pour une maladie. Proportion de l'aide des A.S.

Sciences. — Le corps humain et les maladies qui affectent les divers organes.

Géographie. — Importance du climat, de l'exposition, de l'alimentation sur la santé des gens.

Histoire. — Histoire de la médecine à travers les âges.

LA TUAILLE DES COCHONS

A.F. — Nos parents tuent le cochon. Nous regardons tuer le cochon. Nous assistons aux fêtes des tuailles.

T. — Comment on élève les cochons et comment on utilise leur chair.

C. Français.

F.S.C., 530.

Enfantines, 81, 102.

Calcul. — Enquêtes : Poids du cochon au moment de l'achat, à la vente. Valeur des produits pour la nourriture. Bénéfice réalisé. Prix de revient. Dépenses pour les repas de tuailles.

Sciences. — Etude physiologique du porc. Examen des divers organes : vessie, intestin, cœur, foie, dents.

Géographie. — L'élevage familial selon les pays.

Histoire. — Traditions et contes se rapportant aux cochons et aux sangliers.

A PROPOS DU CALCUL

(Suite)

Pas d'exclusivité dans le choix des méthodes et des procédés, tel est notre mot d'ordre.

Conséquence : variété dans le choix et la présentation du problème et des exercices.

A côté du problème tel qu'on le rédige d'ordinaire, il y a place pour :

1° **Problème sans question.** Suivi du « Calculez tout ce que vous pouvez calculer », cher à Gal.

2° **Problème dont on a les données mais dont il faut imaginer l'énoncé.**

3° **Problème qui admet plusieurs solutions avec réponses différentes.** J'en donne un exemple plus loin.

4° **Problème à données incomplètes.** Il faut deviner la donnée qui manque et, suivant le cas, la demander au maître ou la chercher.

5° **Problème à données superflues.** Dans les débuts, il faudra prévenir les enfants qu'il y a une ou plusieurs données inutiles.

6° **Problème d'après croquis.**

7° **Problème dont l'énoncé est en désordre.** Il faut d'abord rédiger un autre énoncé plus clair en présentant les données dans un ordre meilleur.

8° **Problème dont on a les opérations en désordre mais pas d'énoncé.**

9° **Problème dont il faut rechercher les signes.** Exemple: un terrain a :

	Longueur	Largeur
Valeur de 1 m ²	125 ^m	?
du terrain 2,25 f. ?	64 ^m

Valeur

totale :

10° **Problème attrape.** Un piéton fait 6 km. à l'heure. Combien feront 3 piétons ensemble ?

11° **Problème dont l'énoncé a des données incohérentes** (p. ex. : m, dam, dm).

12° **Problème de révision,** introduit par méprise dans une série de problèmes tout différents.

13° **Problème amusant nécessitant un effort d'imagination des situations,** c'est une sorte de problème attrape. (Voir plus loin : le dernier des problèmes de cette série se rattache plutôt à la catégorie suivante.)

14° **Problème ou exercice ayant pour but d'exercer à la recherche méthodique.** Exemples :

a) De combien de façons 4 convives : A, B, C, D, pourront-ils se placer autour d'une table carrée ?

b) Voulez-vous jouer aux dés avec moi ? Nous jouerons avec 2 dés avec lesquels on peut amener : 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8,

- 9, 10, 11 et 12. Je prendrai 5 de ces nombres : 5, 6, 7, 8, 9 et je vous en laisserai 6. Je vous laisserai : 2, 3, 4, 10, 11, 12. Mais vous gagnez plus souvent que moi ! Vos numéros sortent plus souvent que les miens. C'est qu'il y a plus de façons de former vos nombres que de chercher les miens. Après une recherche **méthodique**, on voit que, en moyenne, sur 36 coups, je gagnerai 24 fois et l'enfant 12 fois.
- c) De combien de façons différentes peut-on habiller une poupée qui a : 2 bonnets différents, deux robes différentes et 2 paires de chaussures, l'une noire, l'autre jaune ?

*
**

Si le choix des problèmes doit être surtout déterminé par les intérêts enfantins, leur résolution et leur correction doivent dépendre des exigences du développement naturel de l'intelligence des enfants.

En fait, le problème du choix ne peut être isolé, lorsqu'on choisit un problème, il faut songer aux suites de ce choix.

Partir de l'enfant, ce n'est pas seulement partir des intérêts de l'enfant, c'est encore tenir compte de ses possibilités et des particularités de sa pensée.

Me plaçant à ce point de vue, je dois dire que la plupart des fiches auto-correctives de problèmes ne me donnent pas satisfaction.

Pour l'élève, la correction du problème est un but ; ce qui l'intéresse, avant tout, c'est de savoir si sa réponse est bonne ou mauvaise et l'emploi d'une fiche auto-corrective peut le satisfaire.

Pour le maître, cette correction n'est qu'un moyen de se rendre compte des possibilités de l'élève et d'en assurer le développement. Comme l'écrit Maysonnave (L'Éducateur 15-1 1939), « dans la recherche de la vérité, des démarches heureuses ou malheureuses sont également utiles si on les examine à la lumière d'une critique objective. » L'erreur et la découverte, écrit Wallon, ont entre elles « une solidarité intime et nécessaire ».

L'emploi d'un fichier auto-correctif de problèmes, s'il n'est soigneusement limité, peut entraîner la tendance à faire des problèmes en trop grand nombre, par imitation plutôt que par raisonnement véritable. Cette tendance ramène à l'usage maintes fois condamné, du problème-type. Elle permet d'obtenir des succès aux examens, à la condition que les problèmes d'examen ne soient pas trop nouveaux pour les candidats.

*
**

Examinons d'un peu plus près les inconvénients de la correction faite, par l'élève, à l'aide d'une fiche.

Deux cas peuvent se présenter :

- 1° La réponse de l'élève et celle de la fiche ne sont pas semblables.

- a) L'imprécision du problème peut parfois permettre d'y donner plusieurs réponses exactes. Exemple : « Quelle longueur de corde faudrait-il pour ficeler dans les deux sens un paquet de 0,55 m. de long, 0,38 m. de large et 0,30 m. de haut, en comptant 0,15 m. pour le nœud ? » Ce problème admet trois réponses exactes : 3,21 m. ; 3,37 m. et 3,71 m.
- b) L'élève a pu apporter à ses calculs une précision illusoire ou insuffisante. Il faut, par exemple, lui faire comprendre que la distance de plantation de deux arbres ne se calcule pas à 1 mm. près.
- 2° La réponse de l'élève et celle de la fiche sont semblables.

a) La solution de l'élève renferme des erreurs qui se compensent, par exemple : double erreur dans la place des virgules.

b) La solution de l'élève est mal ordonnée, elle n'est ni courte, ni claire. Un enseignement du calcul qui négligerait ces défauts ne serait pas pleinement éducatif.

c) La méthode de résolution de l'élève est défectueuse et il ne s'en rend pas compte. Il faut lui en faire comprendre les raisons. Voici un extrait de notre livre d'élève du cours élémentaire qui en fournit un exemple :

Problème :

« Avant-hier, l'épiciier avait 145 kg de sucre. Hier, il en a vendu 76 kg et en a reçu 50 kg. Combien avait-il de kg à la fin de la journée d'hier ? »

1^{re} Solution

Après la vente il restait :
145 kg - 76 kg = 69 kg de sucre.
L'épiciier avait en fin de journée :
69 kg + 50 kg = 119 kg.

2^e Solution :

L'épiciier a eu :
145 kg - 76 kg = 69 kg de sucre.
Il lui en restait hier soir :
195 kg - 76 kg = 119 kg.

Remarques. — 1° Ces deux solutions donnent la même réponse : 119 kg.

2° Les calculs qui conduisent à cette réponse supposent que l'épiciier a reçu du sucre, soit avant ses ventes, soit après.

On peut se passer de ces suppositions qui sont peut-être fausses toutes les deux :

3^e Solution :

Hier, la provision de l'épiciier a diminué de :
76 kg - 50 kg = 26 kg.
Il lui en restait donc en fin de journée :
145 kg - 26 kg = 119 kg.

Dans un problème, il est bon que les calculs tiennent compte des faits et de leur ordre.

- d) La méthode de résolution de la fiche n'est pas toujours adaptée aux possibilités de raisonnement de l'enfant et ce-

lui-ci peut se croire obligé d'imiter un mode de raisonnement qui est prématuré pour lui.

Je veux, de ce fait, donner un exemple choisi entre beaucoup d'autres.

Les Instructions officielles, du 20 septembre 1938, pour les Cours Supérieurs, recommandent l'emploi des quotients unitaires exacts en remplacement des méthodes de Réduction à l'Unité et de Règle de Trois. Après avoir, dans notre livre du maître, longuement exposé cette innovation, nous écrivions : « Dans les problèmes, dits de Règle de Trois, l'emploi des quotients unitaires exacts permet d'éviter l'usage de quotients unitaires approchés (méthode de Réduction à l'Unité) et de substituer à l'automatisme des... fois moins..., fois plus, une méthode plus satisfaisante au point de vue mathématique... Mais cet emploi nécessite des esprits plus aptes à l'étude du calcul. Pour de nombreux élèves des Cours Supérieurs, il est prématuré.

En conclusion, nous ne condamnons pas l'usage des quotients unitaires exacts, mais il faut être prudent et ne l'employer qu'avec des élèves capables d'en tirer profit. »

Aussi, lorsque Freinet écrit : « Pour ce qui concerne le calcul et les problèmes, vous pourrez mettre en pièces un manuel d'arithmétique (livre du maître). Vous collez un carton jaune les demandes et un carton rouge les réponses », je ne peux être d'accord avec lui, surtout en ce qui concerne les problèmes pouvant admettre plusieurs solutions.

La solution du livre du maître est, au point de vue mathématique, une bonne solution. Ce n'est pas toujours, au point de vue pédagogique, une bonne solution pour l'enfant. On a vu que nous avons recommandé la comparaison des solutions et écrit qu'une solution longue, mais naturelle, est plus intelligible à l'élève, et plus profitable, qu'une solution rapide, telle que l'est d'ordinaire une solution d'un livre du maître.

A propos du texte libre, Freinet écrit : « A choisir même entre la torture du texte pour une expression correcte et la délicate naïveté d'une forme grammaticalement ou syntaxiquement osée, nous optons pour celle-ci. »

Entre cette pensée de Freinet et la mienne, il n'y a pas ici opposition. Mais il y a contradiction entre Freinet pédagogue de l'enseignement de la langue et Freinet pédagogue de l'enseignement du calcul, lorsque celui-ci prend comme solutions de problèmes à imiter des solutions d'adulte. Partir de ces solutions, pour la correction, ce n'est pas partir de l'enfant.

Ce qui précède me paraît si important que je veux l'illustrer encore par un exemple. Il est difficile à un enfant, même d'une douzaine d'années, de trouver, autrement que par mémoire, imitation, la solution d'un pro-

blème vraiment nouveau lorsque cette solution mène à la division d'un nombre par un nombre plus grand, c'est-à-dire dont le quotient est inférieur à l'unité. Posons à des enfants, qui savent faire une division de nombres complexes, le problème suivant :

« Combien de temps faut-il pour parcourir 40 km. à une vitesse de 96 km. à l'heure? »

La plupart emploieront la solution suivante :

Distance parcourue en 1 minute :

$$96 \text{ km.} : 60 = 1,6 \text{ km.}$$

Temps nécessaire en mn. pour parcourir 40 km. :

$$40 : 1,6 = 25 \text{ min.}$$

C'est cette solution qui leur convient le mieux.

(A suivre)

E. DELAUNAY.

DANS LES ECOLES FRANCO - MUSULMANES

J'ai dit que le récit libre ne donnait certains jours rien du tout. Cela me lassait d'autant plus que certains élèves, pour se rendre intéressants me racontaient des choses invraisemblables, inventées de toutes pièces. D'autre part, la traduction en était toujours malaisée, laborieuse et longue, d'autant plus que j'ignore tout de la langue arabe.

L'enfant, pensant dans sa langue maternelle, a tout naturellement tendance à s'exprimer dans cette langue et l'effort de traduction en langue étrangère est peut-être un peu rebutant s'il n'est pas motivé. C'est pour amener l'enfant à penser en français que Boisbourdin propose de bannir de la classe la langue maternelle, afin de créer un milieu essentiellement français. J'avais moi aussi pensé à cela, car vous pensez bien que Musulmans et Italiens s'expriment familièrement dans leur langue maternelle et ne parlent le français qu'au cours des exercices scolaires. Mais, à la réflexion, cette *contrainte* ne me parut nullement recommandable ; et comment y parvenir autrement que par la contrainte ?

En outre, le récit libre me sembla insuffisant pour l'élargissement de la connaissance de l'enfant et, par là même, de ses moyens d'expression, ceux-ci étant liés à celle-là : monotonie dans le fond (relation de jeux d'enfants, d'accidents de la rue, discussions et disputes, batailles, larcins...) et dans la forme (hier soir, j'ai... etc...), tel est le reproche que je fais aux récits libres du C.P.

Il faut forcer l'attention de l'enfant. Autrement il n'observe pas. Il voit, mais ne regarde pas, à moins qu'un motif quelconque ne l'y invite : le mouvement, par exemple. Presque tous les récits d'enfants sont pleins d'actions. Par contre, il ne s'intéresse guère aux états statiques, à moins qu'ils ne s'inscrivent en dehors du domaine de sa connaissance et de ses habitudes. L'observation du milieu ambiant, et où s'agitent pourtant les êtres qui le peuplent et

l'animent — est rarement spontanée : il faut la provoquer. Je n'ai jamais eu de récits sur le travail des hommes, sur leur activité productive en général, ni sur celle des animaux domestiques. J'en ai eu quelques-uns sur celle des animaux sauvages (méfaits du chacal...). En général, les récits enfantins ne sont pas sortis du cadre de l'activité enfantine.

Je me demande s'il ne faut pas voir là aussi l'effet de circonstances défavorables : les enfants sortis de l'école se retirent dans leur « Mechta » bâtie à l'écart de l'agglomération européenne artisanale, sur une butte dépourvue d'eau et, par conséquent, inculte. (aucun jardin, évidemment). Les parents, le père surtout, est employé chez le colon, souvent à plusieurs kilomètres de la Mechta. A la Mechta, pas un arbre, pas un oiseau : la désolation. Si donc mes petits ne relaient que des faits banaux ou insignifiants, c'est qu'ils n'avaient pas autre chose à dire.

La vie enseigne, c'est vrai... à condition qu'on l'explore, sinon on risque fort de l'ignorer. Placé dans ces conditions, j'ai dû m'adapter aux circonstances. Chaque matin, de 9 heures à 9 h. 30 environ, nous faisons une sortie au cours de laquelle nous observons et agissons (les occasions ne manquent jamais) et nous *relatons notre activité dans un texte mis au point collectivement, sur place, et rédigé sur un carnet de poche que j'emporte avec moi.* Lorsque nous revenons en classe, je copie le texte au tableau. Les élèves d'ailleurs me le dictent, le plus souvent sans l'aide du carnet, de mémoire.

Les résultats que j'obtiens ainsi me paraissent appréciables. J'ajoute que, pour que ces sorties soient vraiment fructueuses, il doit régner entre les élèves et le maître un climat de franche camaraderie. Elles ne doivent pas être une contrainte pour le maître qui doit pouvoir s'intéresser réellement aux choses qui l'entourent. D'ailleurs, au cours de ces sorties, on se sent une âme d'enfant et l'on découvre plus d'une chose que l'on aurait ignorée en restant confiné entre les quatre murs de la classe. Le milieu n'est plus pour nous une chose étrangère. On fait corps avec lui, on s'y intègre.

Votre lettre m'a aussi donné l'occasion de relire votre article paru dans le numéro 7 de *L'Éducateur* (et j'en ai tiré profit) ainsi que celui de M. Boisbourdin dans « Soleil » et je m'aperçois que l'un et l'autre envisagent cette méthode avec cette différence que vous n'en faites qu'un pis-aller tandis que notre collègue d'Algérie l'emploie couramment.

Je pense qu'il est possible d'employer l'un et l'autre procédé, l'un complétant l'autre.

Ainsi, l'observation du milieu se poursuit journellement et élargit la connaissance de l'enfant en même temps qu'elle enrichit ses moyens d'expression.

Voici, pris dans l'ordre chronologique depuis le 5 mai, les sujets étudiés au cours de nos

sorties, sans que nous nous soyions éloignés de plus de cinquante mètres de l'école :

Le chantier des travaux publics. — Le café des Anciens Combattants (Café Maure). — M. M. Berek moissonne son blé (procédé archaïque). — La moissonneuse-lieuse (progrès : petite culture). — La moissonneuse-batteuse (procédé moderne). — La tempête (ses méfaits). — Le tarare (vannage du blé). — Les petits planeurs. — Transport du blé aux silos (camion, remorque). — Les hirondelles (ont fait leur nid dans la classe). — La colère de Habib. — La corvée d'eau. — Sous les frênes.

S. DAVIAULT.

CARTES EN RELIEF

Elles sont d'un grand intérêt pour l'étude du milieu et par conséquent pour bien d'autres disciplines qui peuvent en découler : Géographie, Histoire, Sciences, etc...

Je viens d'en fabriquer une. C'est un travail assez long, mais passionnant. Je me suis heurté à quelques difficultés que j'ai essayé de réduire comme j'ai pu par les moyens que je vais indiquer et que je donne pour ce qu'ils valent.

Il faut d'abord un plan directeur. On en trouve dans le commerce, ou par le Service Géographique de l'armée à l'échelle 1/20.000^e. Pour une région, c'est convenable, pour une ville, ça me paraît un peu petit. Après maintes recherches, j'ai fini par en trouver un au 1/10.000^e à la mairie, service de la voirie... dont les cotes ne correspondaient pas d'ailleurs à celles du plan de l'armée, ce qui m'a plongé dans de grandes angoisses. Bref, on m'a reproduit gracieusement deux plans de la ville à l'échelle 1/10.000^e. C'est là que le gros travail commence.

Il faut choisir une échelle pour les altitudes. Pour une région de peu de relief comme la nôtre, il faut augmenter l'échelle, sinon, on ne verrait pas grand chose.

En conséquence : on regarde la différence des altitudes dans la ville, puis on choisit son échelle : 1/1.000^e m'avait semblé convenable. (Donc, 1 cm. = 10 m.). Les courbes de niveau étant de 5 m. en 5 m., la différence entre deux courbes sera de 1/2 cm.

Par le système généralement admis des couches de carton successives épousant les courbes de niveau, il me fallait du carton de 1/2 cm. d'épaisseur — difficile à travailler. — Plusieurs couches, cela revenait à plusieurs centaines de francs, aussi j'ai employé un autre procédé qui m'a semblé satisfaisant.

Vous découpez dans du bristol (genre fiches) des bandes de hauteurs correspondant à vos couches successives et allant en augmentant de 5 mm, pour 5 m. Vous avez donc des bandes de 5 mm. de hauteur, de 1 cm., de 1 cm. 1/2, de 2 cm., etc...

Vous étalez un de vos plans sur un carton

épais, ou mieux, sur une planche. Vous gâchez du plâtre. (J'ai utilisé le plâtre ordinaire, mais je crois qu'il est préférable de prendre du plâtre à modeler au grain plus fin). Sur votre plan, posé à plat, mettez une légère couche de plâtre recouvrant toute la surface la moins élevée (introduire au besoin de la ficelle fine dans ce plâtre, car cette couche sera la plus fragile). Ensuite, prenez vos bandes de 5 mm. (première courbe) que vous poserez debout, le long de la courbe de niveau de 5 m. Le plâtre déjà étendu sur le plan étant mou, vous appuyez très facilement cette bandelette qui épousera fort bien la première courbe. Quand le plâtre sera un peu durci, continuez avec les bandes de 1 cm. pour la deuxième courbe ; allant ainsi de plus en plus haut, remplissant au fur et à mesure les espaces avec du plâtre.

C'est un peu long, mais ça me paraît avoir des avantages. Quand le travail est terminé, les arêtes des bandes restent apparentes dans le relief et continuent ainsi de marquer par des lignes les courbes de niveau.

On peut facilement niveler avec un couteau entre les courbes, puis quand tout est fini, passer du plâtre clair avec un pinceau dur (genre pinceau à colle), gratter s'il y a lieu, poncer.

La deuxième carte vous servira à calquer et faire reproduire sur le plan en relief, les détails à l'endroit précis.

Je ne crois pas que des enfants puissent faire eux-mêmes un plan en relief en utilisant les plans directeurs ; mais quand ils en auront un spécimen, approximativement, avec de la terre à modeler ou de l'argile, ils pourront le reproduire. Vous pourrez, d'ailleurs, quand votre travail sera sec, en utilisant le système des bandes de papier encollées, comme pour les marionnettes, faire un moule en creux dans lequel vous pourrez couler du plâtre, et autant de fois que vous le voudrez.

Encore un conseil : ne faites qu'un demi bol de plâtre à la fois.

PÉDEBŒUF, Amiens.

Comment peut-on régénérer une pierre humide durcie ?

Après quelques essais d'humidification à l'eau, la pierre humide ne tire plus que 3 à 4 exemplaires. — P. VIGUEUR.

STAGE DE MARIONNETTES, du 1^{er} au 17 février 1948, au Centre d'Education Populaire de Marseille. S'adresser au Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active, 6, rue A. de La Forge, Paris-17^e, qui organise le stage.

A VENDRE appareil cinéma parlant 17 m/m 5 transformé 16 m/m, en état de marche, avec tous accessoires. Prix à débattre. Faire offre à Féron, instituteur, Montaron (Nièvre).

A propos de monographies

L'article de notre camarade Vézinet (*L'Éducateur*, n° 15, p. 357) me suggère quelques réflexions que je livre à vos critiques.

Trois observations de Vézinet sont particulièrement justes :

1° Il faut éviter la monographie-catalogue d'où toute vie est absente et dont l'établissement n'a pas éveillé la curiosité et la réflexion.

2° Elle doit présenter un vif intérêt à la fois chez ses rédacteurs et chez ses futurs lecteurs.

3° C'est une tâche difficile, à entreprendre avec prudence et après avoir réuni une solide documentation.

Ayant entrepris ce travail depuis dix-huit mois environ, pour la commune d'Hérimoncourt, le cours de nos observations nous a conduits à faire des remarques générales auxquelles les enfants (12 à 14 ans, F. d'études) sont arrivés d'eux-mêmes.

Les enfants avaient eu l'idée de relever et de dessiner les inscriptions indiquant sur beaucoup de maisons du village la date de construction. Première constatation : presque toutes les maisons bâties avant 1830 sont des maisons de culture avec grange et écuries ; la plupart ne sont plus affectées à la culture, mais sont, comme toutes les autres, habitées par des ouvriers ; la majorité des maisons ont été construites entre 1850 et 1914.

Voilà notre curiosité piquée au vif.

A quoi servent les maisons ?

A loger des habitants ! Allons donc relever les recensements à la mairie. Riche document recueilli : de quelques centaines à la fin du XVII^e siècle, la population passe à 3.456 habitants en 1906 pour diminuer légèrement ensuite (3.053 en 1939). Au cours de tout le XIX^e siècle, la progression est constante et particulièrement rapide entre 1860 et 1870.

Alors ?

Le mystère s'éclaircit : un fureteur nous apporte un catalogue jauni de l'Usine Peugeot frères (actuellement la principale de la localité) où figure un avant-propos où nous apprenons la date de début de l'industrie dans notre vallée (1819), la fondation de l'usine actuelle qui occupe aujourd'hui plus de mille ouvriers (1833), son plein épanouissement (vers 1860). On interroge de vieux ouvriers, on se renseigne et on peut enfin conclure avec sûreté :

Petit village de cultivateurs à la fin du XVII^e siècle, Hérimoncourt est devenu, grâce à l'industrie, un bourg de plus de 3.000 habitants.

Voilà l'idée centrale autour de laquelle viendra se grouper notre documentation.

Une foule de questions se sont présentées d'elles-mêmes : force utilisée ? Nous sommes allés voir les vieux étangs et les vieilles roues à aubes (programme de fin d'études), nous savons qu'elles ont été abandonnées pour la turbine, la machine à vapeur, puis l'électricité (ah ! ah ! ce XIX^e siècle...). Plusieurs pistes se

sont ouvertes. Nous avons des dates précieuses et ce n'est pas fini : nos découvertes se multiplient.

Une remarque : j'ai constaté qu'un tableau chiffré ne dit rien aux enfants et les rebute ; par contre, le graphique à l'établissement duquel ils s'habituent aisément (vers 11-12 ans), parle à leurs yeux et suscitera leurs réflexions ; ils l'établissent toujours avec plaisir (population, température, productions, etc...) et l'interprétation est un excellent sujet de discussion.

Pour conclure, au contraire de ce que pense Vézinet, je ne crois pas qu'il faille consacrer dix à quinze ans pour réunir la documentation. Une aussi riche mine serait trop vaste pour les enfants et le texte final trop long pour constituer une brochure telle que nous les imprimons. Je pense aussi que les élèves, ou une partie des élèves qui l'ont entreprise, doivent la voir rédigée et imprimée.

Je n'ai fait que toucher quelques points du sujet et j'espère que de nombreux camarades apporteront leur point de vue sur cette intéressante étude. — JACQUIN (Doubs).

LES CONTES

Les contes intéressent particulièrement les enfants ; cela ne fait pas de doute. Il y a les contes qu'ils écrivent tels qu'ils les ont entendus à la veillée, et qui se ressemblent d'ailleurs tous plus ou moins parce qu'ils sont tous l'expression du vieux fonds folklorique. Mais il y a aussi les contes réalisés par les enfants qui sont et seraient pour nous d'un particulier intérêt. Le difficile, dans ce domaine, c'est de faire original et cependant harmonieux et artistique.

Notre camarade Naud, de Pommiers (Indre) explique ci-dessous comment sa classe a réalisé un conte qui mérite une prochaine publication dans nos revues.

J'ai demandé à tous les élèves de rédiger le commencement d'un conte sur un sujet qui leur paraîtrait intéressant. Cela leur a plu et la semaine suivante chacun avait un texte laissant la porte ouverte à toute une foule d'aventures possibles. Par vote à main levée, on a choisi à la majorité le texte paraissant le meilleur. Puis chacun s'est engagé à trouver une suite à ce point de départ. Cette fois encore, on a choisi par vote les aventures paraissant les plus intéressantes. Et ainsi de suite jusqu'à ce que j'annonce que, les vacances approchant, il serait temps de conclure et d'arrêter notre récit. Le résultat en est une histoire aux rebondissements imprévus d'intérêt parfois médiocre mais d'autres fois délicieux. Nous admirions particulièrement, ma femme et moi, le passage de la forêt enchantée avec les enfants changés en arbres et des « écureuils qui grimpaient dessus », comme l'avait écrit l'enfant de 12 ans retardé, nerveux et un peu anormal qui a imaginé cet épisode.

A propos de la presse automatique 21 sur 27

Je possède, en démonstration, une presse 21×27. Je la trouve parfaite et d'un rendement épatant (4 élèves entraînés ont tiré 256 exemplaires en un quart d'heure). J'ai apporté, d'accord avec Freinet, trois petites modifications :

1° Plaque à encreur : j'ai rajouté une plaque circulaire de 22 cm. de diamètre sur ma plaque normale. Cette plaque circulaire peut tourner autour de son centre grâce à un écrou à oreille qui serre une rondelle grower. J'obtiens ainsi un encrage toujours égal (fig. 1).

2° Pour sortir le rouleau sans avoir à démonter tout le mécanisme, j'ai fait, sur le bras de levier qui va au rouleau presseur, une encoche à 5 cm. du bord. Pour enlever mon rouleau, j'amène le marbre sous le rouleau et, à ce moment, je puis tirer légèrement la tige et la sortir (fig. 2).

3° La tige brasée qui reçoit le choc à l'aller et au retour, a cédé. J'ai fait refaire une soudure à l'autogène (coût : 20 fr.) de 2 mm. d'épaisseur. J'ai ajusté cette soudure en limant les portées de l'arbre de chaque côté du bâti.

En ce qui concerne le montage, il faut avoir soin, pour régler la position levée du rouleau presseur, d'amener la crémaillère sur le pignon avant avec quatre dents engrenées. A ce moment, la masselote doit avoir poussé la tige dans la boîte à engrenages.

Ne pas oublier de graisser les rainures, les engrenages avec de la graisse consistante.

Si votre manivelle tourne dans le vide, vérifiez la goupille du petit engrenage de la boîte extérieure. Elle est cassée. Remplacez-la par un clou limé à un bout, car vous aviez une goupille conique.

La pression du rouleau presseur s'obtient en vissant plus ou moins les petits écrous. Mettez un contre-écrou lorsque vous aurez trouvé la bonne pression. Ça ne bougera plus.

Pour attaquer votre feuille au tirage, placer un dessin, un lino. Cela évitera que la dernière ligne ne « bave » un peu.

RIGOBERT, *Les Molières.*

LE CAOUTCHOUC Moyen économique d'illustration

Découper dans une chambre à air (moto ou auto) les silhouettes des sujets, les coller sur un petit bloc de bois et employer avec un tampon encreur. Rapide et économique, ce procédé permet de jolis effets décoratifs.

J. ROUX, Coulon (Deux-Sèvres).

PLAN DE TRAVAIL

(Suite)

Calcul :

LE LABOURAGE

Exercice 1

1) Quelle est la surface d'un champ (sol fort) qui a nécessité pour l'exécution d'un labour à plat 6 jours de travail avec un attelage de 2 bœufs ?

2) Même question avec :
sol moyen : 5 jours — 2 vaches.
sol léger : 8 jours — 2 chevaux.

3) Quel temps faudra-t-il pour exécuter un labour de semailles avec un attelage de 2 bœufs dans un champ de 315 ares

4) Même question avec attelage de chevaux — labour avec un bisoc — surface 720 ares.

5) Quel sera le prix de revient d'un 3^e labour sur jachère avec un attelage de bœufs dirigé par un ouvrier et conduit par un aide, si le travail dure 6 jours ? Quel est le prix de revient de l'are ?

6) Quel sera le prix de revient d'un labour de semailles avec 2 bœufs, 1 homme, 1 aide si la surface du champ est 280 ares ?

7) Prix de revient total ? à l'are ?
Labour à plat — sol léger — 2 chevaux — 1 homme — 1 aide — temps mis : 9 jours.

8) On a payé 1500 f. à 1 ouvrier et 1 aide pour l'exécution d'un labour à plat avec un attelage de vache, sur sol léger. On demande : la durée du travail, le gain de l'ouvrier, de l'aide, la surface du champ, le prix de revient total.

*
**

Calcul :

LE LABOURAGE

Exercices (f. 1) Problèmes C.E.P.

1) Un champ de forme rectangulaire est représenté sur le plan cadastral à l'échelle 1/2500 par un rectangle de 12 cm. 72 sur 5 cm. 4. Une bande de 5 m. de large n'est pas cultivée tout autour du champ. Quel temps faudra-t-il pour exécuter un labour de semailles avec un attelage de bœufs ?

2) Un terrain est représenté sur le plan cadastral à l'échelle 1/2500 par un croquis trapézoïdal : B : 122 mm. — b : 85 mm. h : 38 mm. On vend en bout à 80 fr. le m² une bande perpendiculaire aux bases qui doit avoir 7 m. 50 de large. On exécute un labour de semailles dans la partie cultivable avec un attelage de chevaux.

— Quelle est la valeur du chemin ?
— Quelle est la durée du labour ?

3) Compose d'abord toi-même, puis avec tes camarades d'équipe, un problème portant à la fois sur le labour et la leçon du jour.

LABORDE.

(A suivre)

QUESTIONS et REPONSES

De CACHERA, Thun-Lévêque (Nord) :

Texte libre, correspondance interscolaire, ça marche... Je me sens très à l'aise, ravigoté, et les enfants, depuis un an qu'ils les pratiquent, vivent enfin !...

Mais là où je suis perplexe, c'est sur l'utilisation et l'exploitation pratique des Bibliothèques de Travail et du F.S.C.

1^o B.T. — S'agit-il de charger une équipe ou un élève, ou de leur suggérer, de l'étudier. Dans quel but ? Conférences ? Résumé ou prise de notes pour documentation personnelle ?

Où doit-il y avoir relation entre les B.T. et un intérêt jailli d'un texte.

Autre difficulté. Plusieurs élèves pourraient éprouver le besoin de lire les B.T. Il n'en existe qu'une traitant le même sujet. Quoi faire ?

Où doivent-elles être lues ? En classe ? A la maison ?

De toutes façons, elles ne peuvent intéresser que les meilleurs du C.M.2 et F.E.P.

2^o F.S.C. — Là aussi, mêmes difficultés. Je ne parle pas de la découverte du centre d'intérêt qui n'est pas toujours chose facile. Mais supposons que ce centre d'intérêt soit découvert et que le F.S.C. possède des fiches s'y rapportant, supposons que ces fiches concernant le calcul et la lecture, comment vingt élèves peuvent-ils travailler autour de quatre fiches, par exemple.

En effet il me paraît impossible que six élèves seulement même, puissent se pencher ensemble sur la fiche documentaire de la pomme de terre (exemple). Il faudrait que l'élève puisse l'avoir en mains, bien à lui, et la lire posément. Alors ?

Ah ! oui, je voudrais bien savoir. Je sens que tout cela est en puissance. Mais réaliser ? Même avec les outils que j'ai...

Si nous voulons raisonner sainement, considérons ces divers problèmes en débarrassant d'abord notre esprit de tout ce que nous avons appris sur les techniques spécifiquement scolaires. Plaçons-nous dans la vie, en travailleur qui s'intéresse à l'étude d'un sujet, qui éprouve le besoin puissamment motivé de procéder à des recherches, qui a soif et qui attend la source claire où s'abreuver. Procédons comme le conférencier qui prépare une communication longuement prévue à l'avance et qu'il a choisie. Il y a une première période de documentation. Elle est essentielle. L'adulte enquête autour de lui dans la vie, va s'informer dans les musées et les bibliothèques, sollicite des directives des personnalités compétentes. Sans cette prospection profonde et sûre, il ne peut pas y avoir de bon travail subséquent. C'est pour le rendre possible que nous nous employons aussi activement à réaliser nos B.T. et notre riche fichier. Il ne s'agit donc pas « d'étudier » une brochure ou des fiches. Elles doivent être offertes selon

les besoins. Si l'enfant prépare seul une conférence, il étudiera seul les documents trouvés, quitte à les montrer à son public au moment de la conférence. Si c'est une équipe qui s'est chargée du travail, c'est elle qui procèdera à la prospectiva.

Comment utiliser des documents uniques dans une classe de 30 élèves ? Il est profondément anormal que 30 élèves ou plusieurs équipes fassent le même travail. C'est comme si des adultes se mettaient à tracer des routes parallèles au lieu d'unir leurs efforts. Si un conférencier s'aperçoit qu'un autre conférencier traite le même sujet, il en éprouve gêne et découragement. Si un journal mène une enquête, vous ne verrez jamais un autre journal entreprendre la même enquête.

Nous organiserons donc notre classe sur le mode complexe : sujets multiples (voir expérience de Bounichou) ; répartition d'une étude en plusieurs équipes, chacun travaillant ensuite séparément, sans chevauchements sauf accidentels. Les comptes rendus et les conférences, toujours sur le mode adulte, feront la synthèse indispensable de cette activité.

Il se peut que certaines fiches, celles de calcul ou de sciences notamment, doivent être utilisées pour la classe entière, du moins dans la période préparatoire qui précède la répartition des tâches. Pas de raideur formelle. A vous d'utiliser au mieux les documents que nous vous offrons, selon vos besoins.

Il est certain que nos B.T. peuvent être employées avec profit selon la technique traditionnelle : avec lecture, en classe ou à la maison, résumé, réponse à certaines questions, etc... Les fiches pourront être utilisées avec profit dans la préparation ordinaire de la classe. Seulement, il faut bien comprendre que notre matériel n'est ni prévu ni réalisé pour de telles fins et que vous devez vous entraîner peu à peu à la pratique de nos techniques complexes mais plus naturelles dont vous apprécierez bien vite l'efficacité.

**

De CENDRA, Missy-sur-Aisne :

L'an dernier, j'ai échangé mon journal imprimé mensuel avec sept écoles. Cette année, je continuerai avec les mêmes correspondants. Je sens cependant qu'il y aurait intérêt à chercher des échanges dans d'autres régions pour renouveler l'intérêt que portent les enfants au journal scolaire. Mais, malgré tout, il s'est créé, l'an dernier, des liens d'amitié qu'il est difficile de rompre.

Que me conseillez-vous ?

Il y a un avantage à changer tous les ans de correspondants réguliers parce que les échanges suivis pendant une année scolaire ont permis une interconnaissance suffisamment poussée. Il n'en est pas absolument de même avec les correspondants mensuels. Nous conseillons la prati-

que suivante : vous changez chaque année d'équipe mais vous conservez les meilleurs et les plus fidèles de vos correspondants. Vous arrivez ainsi, au bout de quelques années, à bénéficier d'une sorte d'équipe de choix qui vous permettra un rendement maximum.

**

De VALÉRY (Seine-Inférieure) :

Quand je posséderai l'imprimerie dans ma classe (22 C.E., 18 C.P.) (une seule police corps 12 pour le moment), devrai-je faire imprimer le même texte par le C.P. et par le C.E. chaque jour ou plutôt faire imprimer le C.E. tel jour, et le C.P. le lendemain ? (J'ai peur que le C.P. ne puisse s'intéresser au travail du C.E.).

De toute façon, il ne faudra jamais faire imprimer le même texte au C.P. et au C.E. Scolastique, travail inutile, et les enfants s'en rendent compte.

En principe, imprimer le plus possible des textes communs aux deux cours. C'est une erreur de croire qu'il n'y a pas suffisamment de liens sensibles entre des enfants qui sont mêlés à la même vie et participent aux mêmes jeux et aux mêmes travaux. Il suffit d'équilibrer les textes produits dans chacun des cours. L'exploitation pédagogique seule différenciera.

On pourra aussi, de temps en temps, quand le texte C.E. est court, ou quand on termine un texte de la veille, compléter par un texte spécial C.P. Mais je ne crois pas qu'il y ait avantage à séparer les deux cours, comme s'ils étaient dans deux classes différentes.

**

ECOLE DE PERFECTIONNEMENT DE FLEURY-LES-AUBRAIS (Loiret) :

Avez-vous des caractères, notes et signes divers nécessaires à l'imprimerie de la musique ?

Non. La composition de la musique ne peut se faire par l'imprimerie. Dans la pratique professionnelle, lorsqu'on doit imprimer une planche de musique, il faut au préalable la faire photograver, comme on fait photograver un dessin. Nous pouvons faire faire cette photogravure dans de bonnes conditions pour les adhérents qui nous le demanderaient, mais c'est cher.

Autrefois, on gravait la musique sur pierre lithographique.

Pratiquement, voici ce que nous recommandons :

— Le *Nardigraphe* qui permet la reproduction de toute musique dont l'original aura été établi au préalable à votre convenance. Mais le *Nardigraphe* est de manœuvre délicate.

— Le *Limographe C.E.L.* permet la reproduction facile et parfaite de tous dessins ou musique. Les camarades qui ont acheté notre appareil ou qui en ont monté un sur nos indications en ont totale satisfaction. Malheureusement, les livraisons en attente sont retardées

par les conséquences de la grève, mais nous pensons surmonter toutes ces difficultés courant janvier.

Il est enfin des camarades qui ont gravé de la musique sur lino.

*
**

D'un rapport d'inspection communiqué par un camarade :

« Les élèves ont rédigé en commun et affiché un règlement qu'ils se sont engagés à suivre : un journal mural consigne les éloges, résolutions, appels, ainsi que les critiques par les élèves sur la conduite de quelques-uns de leurs camarades à l'école et dans la rue. Aucune occasion n'est perdue pour faire l'éducation morale.

« Correction du texte libre élu. — Les remarques fusent de partout et certaines ne manquent pas de finesse de style. Il est curieux de constater combien, dans ces exercices de critique les enfants se montrent difficiles... Classe active et vivante, pendant laquelle le temps passe trop vite ».

*
**

Dans le bulletin de novembre du *Tas IV*, notre ami Coqblin écrit :

Que pensez-vous du Plan de Travail de Freinet ? Celui qui paraît à L'Éducateur, pas celui que nous avons rapidement regardé à Port-Cros.

Celui-ci a été abandonné car nous n'avions pas la possibilité de donner, pour son utilisation, toute la documentation nécessaire aux maîtres.

Personnellement, je crois que c'est une erreur pédagogique. S'il est absolument indispensable d'avoir une bonne documentation de base, il n'est pas utile, ni même souhaitable de l'avoir dans sa totalité ou sa presque totalité. C'est le développement, l'étude même du plan qui doit, par les travaux des élèves et du maître, fournir le complément, enrichir nos fichiers, B.T., musée scolaire. Avec la documentation de la C.E.L., j'ai toujours fait évoluer mes Centres d'Intérêt même il y a plusieurs années, quand je m'en tenais strictement au C. d'I. de Decroly. Leur valeur scientifique et leur teneur documentaire sont pourtant très étendues. Le premier plan Freinet avait cette même richesse. J'ai regretté son abandon pour un plan découlant des intérêts enfants, certes, en rapport avec le contenu de nos fichiers, B.T., mais loin de nous ouvrir autant de possibilités...

Ce deuxième plan a déclenché notamment la critique suivante : « Ses rubriques, mais ce sont celles de tous les journaux pédagogiques ! » Ainsi parle la masse de ceux qui n'ont pas encore bien saisi l'esprit d'un Decroly ou d'un Freinet. Et le danger est grand, car beaucoup se rejettent tout simplement sur leur journal pédagogique et disent que Freinet en revient, après des années, à ce qui se fait depuis fort

longtemps... Nous avions été quelques-uns à le prévoir...

J'ai entendu ceci, maintes fois ici. Et chez vous ? Certains, surtout des « anciens », auraient mieux aimé qu'on ne présentât pas de Plan et qu'on en restât simplement au Texte libre et à son imprévu.

Coqblin admet implicitement la nécessité d'une bonne documentation et d'un Plan de Travail. Qu'il ne s'émeuve pas : notre documentation ne sera jamais complète. Ce n'est pas parce que nous aurons 50 fiches sur le pain ou 30 sur la façon de se garantir du froid que nous aurons épuisé les sujets. Il restera toujours à compléter, à préciser, à adapter au milieu. Mais il est incontestable que nos techniques seront efficaces dans la mesure où nous aurons une solide documentation pour les étayer et les nourrir.

Il n'y a aucun changement en profondeur entre notre premier Plan de Travail général et le plan de travail dont nous avons entrepris l'étude cette année.

Notre premier plan comportait une infinité de chapitres que nous ne pouvions pas avoir la prétention de mener de front. Un premier pas a été fait : le schéma de ce plan d'ensemble. Nous en avons tout simplement pris une tranche pour cette année. Nous continuerons par une autre tranche, l'an prochain. C'est tout.

Maintenant, que ceux qui voient là un retour assagi aux pratiques traditionnelles gardent leurs illusions. Cela compensera peut-être un peu l'opposition générale de tous les bien assis qui s'émeuvent de la manie que nous avons d'essayer de les mettre debout.

Que les as enfin se contentent du texte libre et de son imprévu. Moi je ne me sens pas suffisamment habile pour affronter cet imprévu dans le cadre des programmes. Et c'est pourquoi, il y a vingt ans déjà, j'avais préparé des plans de travail dont les recherches actuelles préparent la formule, sinon définitive, du moins satisfaisante.

*
**

*J'ai débarqué, au 1^{er} octobre dernier, dans un hameau où l'école laïque n'existe que parce que le curé n'en a encore pas décidé autrement. Et me voici avec un C.M.-C.S. géminé, admirablement dressé à ne pas émettre d'opinion non conformes à celles du maître. J'avais évidemment apporté de mon ancien poste toute une collection de journaux imprimés et j'ai, dès la rentrée, parlé de l'imprimerie avec tout l'enthousiasme que vous pensez. On m'a apporté quelques textes libres, trop souvent inspirés des journaux lus (notamment les *Enfantines* qui obtiennent un succès durable) et même parfois franchement « rédaction ». Je ne m'en émeus pas outre mesure, la motivation par le « cahier de vie » manuscrit étant notoirement insuffisante. Mais depuis quelques jours, plus rien... Et j'en arrive à me demander si vouloir obtenir quelque*

chose de « libre » d'enfants parvenus à 10 ans n'est pas une chimère. Comme dans toute « classe » digne de ce nom, mes élèves lisent, c'est-à-dire articulent des syllabes auxquelles aucun sens concret n'est attaché. J'ai, évidemment, deux ou trois exceptions, mais je crains que l'engouement pour « *Enfantines* » ne soit autre chose que du snobisme. J'en arrive à croire qu'il est nécessaire, pour conserver quelque fraîcheur, d'avoir une classe unique. Nos gosses de 10 ans ont contracté une scoliose mentale à laquelle je ne vois guère de remèdes. Boîte aux questions ? Elle reste vide ! Texte libre ? On n'a rien à raconter ! Travail personnel ? On répugne à se mettre en vedette ! Vous parliez, dans un récent *Educateur*, « du cheval qui n'a pas soif ». Et vous écriviez : « Laisse-le manger tout son saoul de luzerne ». Oui, mais si vous avez affaire à un cheval qui refuse absolument de quitter l'écurie et de manger autrement qu'à son vieux râtelier une provende indigeste, peu nutritive, mais à laquelle il est habitué depuis des années ? Et si j'ai jadis ouï parler de certain âne qui se laissait mourir de soif, car ayant également faim et soif, il ne pouvait se résoudre à satisfaire un besoin avant l'autre, j'en connais certains à qui arrivera la même aventure, parce qu'on leur a appris à ne pas désirer d'autre nourriture que celle qu'on leur apportait mâchée (et*insipide) et que le pas, l'unique pas libérateur (je suis loin du « galop » !), ils n'ont pas même la tentation de le faire ! Vous allez me dire : « Il vous appartient de le rééduquer, de lui redonner le goût d'une nourriture substantielle et savoureuse... » Mais je ne suis qu'un humble ânier et les propriétaires de l'animal (en l'occurrence les parents) n'apprécient guère les novateurs. Et je sens bien que si j'essaie trop nettement de secouer ce joug, ils saisiront l'occasion pour me retirer leur bien et le parquer « en un pré de moines » où l'on respecte les saines traditions...

Que l'on me donne des sujets jeunes... et orphelins, et je m'engage à ne leur jamais fourrer les naseaux où ils n'ont point envie de les mettre. Et puis, non ! Je m'engage même, tout pauvre domestique que je suis, à essayer d'imposer un point de vue que je sens juste (à mes patrons). Mais qui redonnera à mes gosses l'appétit perdu ? Avouez qu'il est pénible, pour qui rêvait d'entraîner une équipe de poulains piaffants de se voir apothicaire d'une écurie agonisante ! Puisse l'arrivée de l'imprimerie constituer le choc régénérateur. Je m'y emploierai de toute ma bonne volonté, avec l'espoir que la nature fera le reste.

Peut-être ai-je commis des erreurs ; peut-être n'ai-je pas su « faire jaillir l'étincelle ». Je ne perds pas l'espoir d'y arriver...

Il est, certes, de ces pauvres bêtes qui sont restées si longtemps dans la pénombre de l'écurie qu'elles supportent péniblement la lumière du jour ; elles ont été tellement habituées à

tirer sur leur longe qu'elles courent, folles, en secouant leur pauvre tête étonnée d'être libre, et qui vont, de droite et de gauche, sans but, comme pour éprouver le sens nouveau de la vie. A la moindre alerte, elles se réfugient dans la pénombre de l'écurie.

Il faut, certes, les rééduquer, les habituer à nouveau à la lumière du jour et aux actes fonctionnels essentiels. Non, à dix ans tout espoir n'est pas encore perdu, loin de là. Le camarade Soulet verra que les progrès seront plus nets et plus définitifs quand il aura imprimerie et correspondance. Ce sont des conquêtes auxquelles tous les enfants sont sensibles.

Ces conseils n'enlèvent cependant rien aux observations dramatiques, si humoristiques et cependant si sensées d'un éducateur qui est ainsi placé par les événements au nœud de notre rénovation pédagogique.

*
**

De LE NEUTHEC (L.-Inf.) :

J'ai bien reçu les listes de correspondants et je vous en remercie. Nos élèves sont très enthousiasmés.

Cependant, malgré cet enthousiasme et malgré la joie des enfants devant une belle page imprimée, nous avons parfois l'impression que les enfants sont irrémédiablement apathiques et passifs : ils sont absolument déformés par les pratiques scolastiques et pour la curiosité naturelle, nous pouvons toujours chercher ! Autrement dit, le terrain est parfois bien difficile. Et pourtant, la maîtresse et le maître n'ont pas de faux-cols !

Malgré tout, nous ne sommes que plus décidés à continuer les Techniques Freinet, qui, bien qu'incomplètement employées jusqu'à maintenant par nous, ont pu faire sortir un peu les élèves de leur sommeil.

Nous sommes persuadés que les enfants seront encore vivifiés quand la correspondance va être en route, quand les fichiers seront plus complets, quand nous aurons reçu le D.-I., et quand nous aurons été éclairés sur certains aspects de vos techniques que nous n'avons pas bien comprises :

D'après la brochure « Plus de leçons », les travaux de sciences, histoire, géographie sont choisis sur les plans de travail et parmi des pistes détectées à partir des textes de la semaine précédente.

Mais d'après le livre : « Pour l'Ecole Moderne Française », ces travaux sont pris sur le plan de travail et parmi les pistes du jour.

L'intérêt étant plus frais, je préfère de beaucoup cette dernière solution. Mais alors, que devient le Plan de Travail hebdomadaire personnel ? C'est un relevé du travail fait et non un contrat régissant le travail à faire, pour ce qui concerne histoire, sciences et géographie.

Il y a là quelque chose de pas très clair. Voulez-vous nous renseigner ?

D'autre part, la curiosité des enfants étant

morte (ou endormie bien profondément), je me demande comment faire démarrer fonctionnellement les enquêtes. (D'ailleurs, en calcul, j'ai été obligé d'aiguiller fortement le sens des problèmes créés à partir du texte imprimé pour qu'ils ne restent pas du niveau du C.E. 1. Toujours le principe d'inertie de l'école traditionnelle).

Autre question pour le C.E. : comment les collègues adoptant vos techniques font-ils pour l'enseignement de l'histoire, des sciences et de la géographie ? Les fiches du F.S.C. ne sont-elles pas trop fortes ?

Les notions nouvelles (de calcul, par exemple) sont difficiles à donner à chacun séparément (manque de temps) s'il n'est pas toujours fonctionnel de les donner collectivement. Comment faire ?

Le Neuthic se trouve devant le même problème que Soulet. Il réagit avec peut-être un peu plus de confiance dynamique en nos techniques.

Pour ce qui concerne les travaux de sciences, d'histoire et de géographie, il faut procéder sans raideur. L'idéal serait, certes, de les tirer tous, directement des textes journaliers, mais alors il faudrait une conception extraordinairement plus souple et plus libérale de l'emploi du temps, des horaires et des programmes. Nous préférons distinguer pour l'instant :

— Les travaux de longue haleine, nés des intérêts révélés, et qui sont inscrits sur le plan de travail pour être poursuivis pendant les heures prévues pour l'exécution de ce plan.

— Les recherches moins conséquentes qui, à la suite du texte libre, peuvent être menées dans le cadre de la journée, individuellement ou par équipe, et donneront sujet à comptes rendus : enquêtes d'histoire, de sciences ou de calcul, petites expériences, considérations géographiques, que nous utiliserons par la suite pour nos travaux profonds.

Je pense publier prochainement une importante brochure sur cette grave question des *Plans de Travail*.

Il ne fait pas de doute que l'initiation à nos nouvelles techniques de travail nécessite toujours une assez longue période d'entraînement.

Pour le C.E., presque tout reste encore à faire. Nous nous sommes occupés presque exclusivement jusqu'à ce jour des C.M. et S., sous le prétexte sans doute qu'au C.E. on peut plus facilement improviser en suivant la vie. Nous nous mettons à la besogne. Que les camarades qui ont fait des expériences les signalent ici. Ce sont eux qui mettront au point les techniques pour leurs cours.

Lisez FRANCS-JEU
SPÉCIMENS SUR DEMANDE

LIVRES ET REVUES

Méthodes actives, numéro de novembre.

M. Fabre, inspecteur primaire de la Seine, a écrit un très long article sur le thème *Ecole Active* et « Méthodes Actives », apparemment pour justifier le titre de la revue et répondre aux critiques faciles contre l'appellation « Méthodes Actives ».

La démonstration de M. Fabre ne nous a pas convaincus. Les méthodes actives ne sont pas forcément l'Ecole Active.

Dans le même numéro, M. Mory réfute les arguments mis en valeur contre l'Ecole Active par les éducateurs qui n'ont pas encore compris. Tout son excellent article mérite d'être lu et nous regrettons de ne pouvoir en donner de longs extraits. — C. F.

**

Excellente étude de notre ami Brohez sur la bre.

Excellente étude de notre ami Bohez sur la *Lecture globale*, les critiques qu'on lui fait, les causes qui en retardent la généralisation.

Comme nous l'avons montré bien des fois, nous apportons, nous, au problème pédagogique de la *Lecture globale* une solution technique dont le triomphe ne fait pas de doute. Seulement, nous savons que ce n'est pas par l'explication théorique que nous parviendrons à convaincre les collègues hésitants. Le jour où nous aurons notre fondeuse gros corps et où la production de notre matériel pourra enfin suivre les demandes, nous multiplierons à travers la France les expériences d'apprentissage de la lecture et de l'écriture par la méthode naturelle. Alors la cause de la *Lecture globale* sera gagnée.

**

ROGER GAL : *L'orientation scolaire*, Presses Universitaires de France, 75 fr.

Si vous vous intéressez aux questions d'orientation scolaire, vous pouvez lire le livre de Roger Gal. C'est un travail sérieux, écrit par quelqu'un qui a mis la main à la pâte et qui a su, en conséquence, poser le problème en profondeur, afin d'examiner ensuite les solutions possibles.

« L'activité scientifique est peut-être la révélation la plus juste, c'est-à-dire la plus exaltante et la plus humble, de l'esprit humain... Cela est si vrai que le jour où la science serait enseignée non plus comme un ensemble de recettes toutes faites, de résultats tout donnés, mais sous la forme historique et psychologique qui montrerait la science comme une conquête continue... elle pourrait servir de base à la moitié au moins de la philosophie ».

« Pour connaître la personnalité et pouvoir la diriger, il faut d'abord qu'elle s'exprime. Elle ne s'exprimera que si on lui laisse le jeu nécessaire. C'est pourquoi le travail libre, la libre

organisation du travail ou le choix dans les travaux proposés, le jeu non dirigé, les entretiens confiants et familiers, pour tout dire une atmosphère de vraie confiance sont nécessaires pour approcher ce mystère qui reste souvent caché à l'intéressé lui-même ou qui ne se révèle pleinement que dans les grandes circonstances de la vie. Aussi, faudra-t-il rompre ces barrières de faux respect entre maîtres et élèves pour gagner une autorité d'un autre genre. C'est, au fond, un nouveau style de vie scolaire à créer, un nouvel esprit et de nouveaux rapports humains à inventer». — C. F.

*
**

C. LEGAJEAN : *La timidité vaincue*. Edouard Aubanel, éditeur.

Dans la collection de « Culture humaine », C. Legajean nous donne *La timidité vaincue*.

Beaucoup d'auteurs se sont penchés sur le sort peu enviable du timide. Y a-t-il pour cela moins de timides ?

Cette brochure nous apprend d'ailleurs le nombre effrayant de grands hommes qui furent de grands timides. Beaucoup d'écrivains : J.-J. Rousseau, Stendhal ; de poètes, de philosophes : Descartes, Kant ; de rois : Louis XIII ; et même des généraux. En résumé, le timide est un rêveur et non un homme d'action. Le remède : agir, oser, entreprendre.

Remarques pertinentes, conseils judicieux abondent. Que les timides se laissent tenter. Malheureusement, la timidité est un complexe autant physiologique que psychique. La bataille à livrer est pénible et la lutte longue, longue...

*
**

CHARRY : *Vie d'une communauté de jeunesse*. I. Pougatch. (Edit. du Chant Nouveau).

Ce livre s'adresse aux éducateurs, aux futurs « chefs ». Voilà un mot qu'il est certainement difficile de prononcer à bon escient, Pougatch s'attache à définir ce que doit être le véritable chef. Et il nous emmène loin de la conception traditionnelle, tristement illustrée par quelques aventuriers de sinistre mémoire.

Avant de former un chef, il faut le découvrir.

Tous ceux qui veulent leur existence aux groupements de jeunesse ne manqueront pas de lire le récit de cette expérience qui fut une réussite.

*
**

C. LEGAJEAN : *L'obsession*. Edouard Aubanel, éditeur.

En ouvrant ce volume, vous trouvez encarté un de ces fameux questionnaires qui font la gloire des magazines genre *Marie-Claire* : « Combien valez-vous ? » Suivent une dizaine de questions vous permettant de vous noter. Suivant le total obtenu, vous apprenez que vous êtes d'un optimisme robuste... ou seulement solide, ou même médiocre. Dans ce dernier cas, il vous est vivement conseillé de vous procurer la brochure « Les Lois Eternelles du Succès »...

Dans l'ouvrage lui-même, on sent cette réclamation (p. 103, 190) qui nuit au sérieux de l'œuvre et c'est grand dommage.

La partie la plus remarquable est celle qui vise à définir l'obsession, à la délimiter et à la distinguer notamment de la « volonté suivie » et de « l'idée fixe ». (Examen des thèses de Westphall, Morel, Ribot). Viennent ensuite des chapitres curieux sur les obsédés illustres : Pascal, J.-J. Rousseau, etc... Plus loin, l'auteur a le grand mérite de ne pas se limiter à l'étude des obsessions pathologiques et de nous intéresser aux obsessions normales beaucoup moins spectaculaire. Mais peut-on le suivre quand il fait entrer dans le cadre de l'obsession la peur, l'amour, la timidité, la superstition ? A le lire, il semble que oui.

Pourquoi donc publier (p. 196), après tant de pages dignes d'intérêt, un Tableau d'Introspection absolument inutilisable ? — René CHAPELOT.

*
**

Nous avons reçu...

ED. DELACHAUX ET NIESTLÉ, Neuchâtel. — *Expression du caractère dans l'écriture*, par Ludwig Klages. — *La formation du symbole chez l'enfant*, par Jean Piaget.

ED. DUNOD, Paris. — *Cours de Composition Française*, par Jean Anglade et Robert Barron.

DELAGRIVE. — *Pages choisies de Pédagogie Contemporaine*, par C. Savard.

ED. PAUL LECHEVALIER. — *Ce qu'il faut savoir des plantes médicinales*, par R.-Ch. Guilliot

ED. J. SUSSE. — *Apprendre à nager seul*, par L.-A. Grenet.

Association Nationale des Ecrivains et Artistes de l'Enseignement Public

L'association, fondée en 1936, reprend son essor. Elle a posé les bases de l'association sur le plan international et possède des correspondants jusque dans le Nouveau Monde.

Sa revue *Vent Nouveau* paraît six fois par an sur 44 pages et publie des articles de tous les écrivains de l'Enseignement.

Pour tous renseignements, s'adresser à Jules Palmade, directeur de C.C. à Seix (Ariège), directeur de *Vent Nouveau*, ou à Roger Pécheyrand, directeur d'école à Arrigny (Marne), vice-président de l'Association, chargé de la question « Prisonniers de Guerre » et leur délégué. Un pressant appel est adressé à nos collègues des deux degrés pour qu'ils se joignent à l'équipe de *Vent Nouveau*. Le plus grand succès dépend de nous tous.

ANNONCES

A VENDRE : police corps 10 de 3, 15 kg. et police italique corps 10 de 3 kg., première qualité, et 3 casses parisiennes 50x44. Le tout neuf, franco 4.775 fr.

Egalemeut neufs : Dictionnaire des synonymes, de Bailly, édition 1947, 290 fr., et Questions d'actualité, du Dr Lahille, 250 fr.

Clerc, Chevry-en-Seraine par Montereau (Seine-et-Marne). C.C. Paris 4180-34.

**

HEDOUIN, instituteur, Montruchon par Coutances (Manche), prie ses coéquipiers de le rayer de leur liste (congé de maladie).

**

UN CAMARADE pourrait-il m'indiquer où me procurer des panneaux Isorel (25 m2) ou similaire. Ecrire directement : Gatignon, Viévy-le-Rayé (Loir-et-Cher).

**

ECOLE GARÇONS Romilly-sur-Andelle demande une école correspondante pour les prochaines vacances.

**

VENDRAIS Pathé-Baby 9 m/m 5, parfait état mécanique, passant bobines 10 m. Transformation facile. Mougeot, Passavant (Doubs).

SERVICE D'IDENTIFICATION

Le camarade Roland Belperron demande s'il existe un service de « dépannage » capable d'identifier toutes pièces d'Histoire ou d'Histoire naturelle : insectes, fossiles, minéraux, etc...

Ce service n'existe pas au sein de l'Institut, mais peut se créer et ainsi l'excellente suggestion de notre camarade se verra concrétisée.

En ce qui concerne les pièces d'histoire naturelle, le service d'identification serait dans l'obligation de se faire transmettre ces documents, puis de les retourner, ce qui occasionnerait des dépenses assez lourdes. En effet, les insectes sont fragiles et demandent un emballage soigné; les minéraux et fossiles sont lourds et la distance est notre grande ennemie dans les conditions actuelles. Je crois qu'il serait préférable d'étudier la mise en chantier de petits manuels de détermination, encore que cela paraisse assez difficile. Cependant, nous pourrions dresser une bibliographie pour les spécialistes.

Pourtant, les camarades qui désirent faire identifier des roches ou fossiles peuvent dès à présent procéder ainsi :

1° Roches ou fossiles communs, ou dont ils possèdent des doubles et qui, dans ce cas, ne leur seraient pas retournés afin d'éviter des frais de retour.

Coller sur chaque roche ou fossile à envoyer une étiquette portant un numéro; ce même numéro sera porté sur le double en leur possession. Me transmettre les échantillons à déterminer que je soumettrai au professeur Viret, directeur de Muséum, géologue et minéralogiste éminent. Après identification, je transmettrai par l'intermédiaire de « l'Educateur », tous renseignements, en rappelant chaque fois le numéro de référence.

2° Roches ou fossiles que vous désirez conserver. Ils vous seront retournés après identification, mais vous joindrez à votre lettre le montant en timbres pour frais de retour.

Ne pas omettre chaque fois de mentionner le lieu et les circonstances de la récolte avec croquis simple s'il s'agit de carrières.

Ces identifications sont gratuites et offrent toutes garanties.

Pour ce qui est de la numismatique, un très intéressant service d'identification peut être créé immédiatement.

Vous pouvez, dès à présent, me transmettre copie des pièces de monnaie à identifier en procédant par frottis ou par moulage.

1° Frottis : procédé classique cher aux écoliers qui consiste à recouvrir la pièce d'un papier et à frotter avec un crayon non taillé.

2° Moulage : prendre le moule de la pièce par pression d'un « papier de chocolat », dit papier d'étain.

Mettre aux frottis ou aux moulages les numéros d'ordre correspondant à ceux des originaux.

Il sera répondu individuellement si un timbre réponse est joint ou par l'intermédiaire de « l'Educateur ».

Nous tâcherons de compléter ce service de dépannage pour reprendre l'expression de Roland Belperron et l'Institut aura ainsi trouvé un heureux moyen de liaison profitable aux maîtres, aux élèves, aux musées scolaires.

Dès à présent, vous pouvez m'écrire, mais je demande un délai de réponse afin de me permettre de grouper les envois que je ferai aux spécialistes.

Henri GUILLARD

Directeur d'Ecole à Villard-Bonnot (Isère),
Responsable de la Commission des Sciences.

Le gérant : C. FREINET



Imp. Égizia, 27, rue J.-Jaurès - Cannes



L'IMPRIMERIE A. L. É. O. U. E.

LIMONIER NOUVEAU GENRE



Depuis la guerre les chevaux sont devenus plus rares ; d'autre part, ils atteignent un prix très élevé. Aussi les remplace-t-on dans certaines régions (Charente-Maritime) par des bœufs.

Le bœuf est harnaché comme un cheval, bride et guides, collier, sellette et avaloire; dossière et sous-ventrière, etc.. Une différence pourtant : la bride ne porte pas le mors qui est remplacé par des pinces qui s'adaptent aux naseaux de l'animal.

Ce limonnier n'est certes pas aussi élégant que le cheval dont il a pris la place; mais pour la force, il ne le cède en rien. De plus, il ne prendra pas « le mors aux dents ».

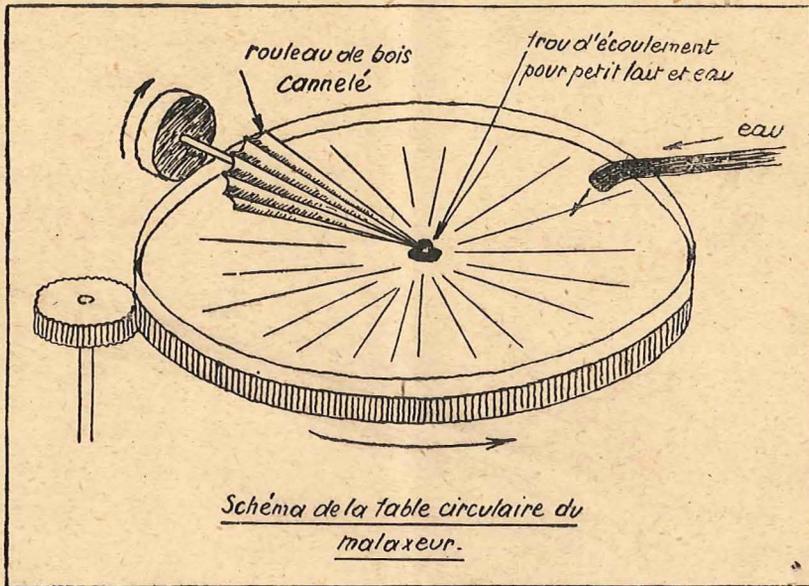
Cependant, le bœuf a lui aussi ses caprices et par certaines journées orageuses où les mouches sont particulièrement méchantes, il pourrait lui aussi « s'emballer » et prendre « les pinces au nez ».

H. DECHAMBE, Saint-Saviol.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LE MALAXAGE DU BEURRE



La plupart des cultivateurs de Beauvoir-en-Lyons (Seine-Inférieure) apportent leur beurre (dit « fermier ») à la Coopérative de malaxage.

Le malaxage du beurre consiste à enlever l'eau et le babeurre qui y restent, afin de le rendre plus homogène et plus compact.

Le malaxage se fait dans un malaxeur.

Celui-ci se compose :

- a) d'une table circulaire légèrement conique, posée sur un socle de fer, sur laquelle tourne un rouleau en bois cannelé en forme de fuseau, qui tourne sur lui-même ;
- b) d'un moteur électrique qui actionne la table d'un mouvement circulaire, ainsi que le rouleau, par un système de poulies et de courroies.

On place le beurre sur la table. On le mouille abondamment, et il est immédiatement entraîné par la table sous le rouleau de bois. Il est ainsi, plusieurs fois, pétri et compressé. Un liquide blanchâtre (petit lait et eau) s'écoule sous la table.

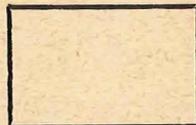
Le beurre malaxé a des qualités de finesse et de conservation supérieures au beurre fermier. On le vend généralement à l'exportation et à des prix plus rémunérateurs.

Ecole de garçons de Beauvoir-en-Lyons
(Seine-Inférieure).



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LE BLAIREAU



Le 10 février, notre camarade Talin nous a apporté un blaireau pris au piège à Baïn (Drôme) par M. Faure Roger. Nous l'avons examiné :

Longueur totale du museau au bout de la queue : 85 cm.

Longueur de la queue : 20 cm.

Poids : 7 kg. 500.

Pelage : Poils longs et raides, bistres à la base, noirs puis blancs au bout, sur le dos, plus noirs sous le ventre et sur les pattes. Ensemble gris.

Tête : blanche avec deux bandes noires passant sur les yeux. Museau de chien allongé. La tête est plutôt fine avec de petites oreilles et de petits yeux noirs ronds.

Dentition : 12 incisives, 4 canines ou crocs développés (ceux de la mâchoire supérieure sont plus forts), 20 molaires.

Pattes : courtes (comme celles d'un chien basset) terminées par 5 longues griffes non rétractiles. Le blaireau marche sur la plante des pieds, c'est un plantigrade.

Queue : très courte garnie de longs poils.



VIE ET MŒURS :

Le blaireau est un mammifère plantigrade omnivore (qui se nourrit à la fois d'herbe et de chair) à l'odeur infecte, puante. Il creuse de profonds terriers jusqu'à 10 m.)

Il ne sort que la nuit pour chercher sa nourriture : taupes, mulots, vipères... mais il commet de gros dégâts dans les cultures (vigne, maïs). Le blaireau est nuisible. Frugivore par goût, carnassier par nécessité.

Il vit dans toute l'Europe. Dans les régions froides du Nord, il s'endort l'hiver.

UTILISATION :

- Poils pour les pinceaux (en particulier le blaireau pour se raser).
- Graisse pour assouplir le cuir.
- N'est pas comestible (sauf une espèce dite dans nos régions « à museau de cochon »).

ANIMAUX VOISINS :

L'ours, la martre, la fouine, le furet, la belette, le putois, l'hermine, la loutre.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

L'OURS BRUN
DES PYRÉNÉES

I

Première rencontre

Quelques ours bruns habitent encore en France, les hautes vallées de l'Ariège. Mais c'est surtout dans les parages du Pic du Midi d'Ossau que se cachent les derniers survivants.



Un voyageur nous donne le récit de ses rencontres vécues dans les Pyrénées :

« Nous étions partis à l'aube du Fort du Portalet et arrivions aux abords du col d'Aas. Nous cheminions en silence... je portais en sautoir, sur le rabat de mon sac, un vieux mousqueton : sait-on jamais ?

« Nous étions là, sidérés : une ourse assise sur un rocher, se chauffant avec ses deux petits ; quelle rencontre ! Elle avançait sur nous ! J'avais peine à réagir... Vite ! les balles glissent dans la culasse du fusil. La bête n'est plus qu'à vingt mètres de moi. Je tire : l'ourse s'arrête une seconde puis, avec un rugissement de douleur, bondit en avant.

« Aurais-je le temps de recharger ? Le voici à 15 m., 10 m. Quelle souplesse, quelle agilité, quelle rapidité. Surtout quelle gueule armée de crocs impressionnants ! Si le deuxième coup rate, nous sommes perdus ! Je tire encore : l'énorme corps, bras en croix, s'écroule et rebondit dans la pente pour aller s'écraser, 20 m. plus bas, dans un ruisseau.

« Les petits sont déjà loin. Affolés, ils se sont mis en boule, roulent dans la pente, pareils à des ballons et disparaissent à nos yeux.

« Nous rejoignons le cadavre. Quel splendide animal ! La tête trouvée par mes balles, est marquée de poils bruns, courts, qui contrastent avec les longs poils bruns du corps...

« Nous l'avons échappée belle !... Remis de l'émotion et fiers de notre succès, nous nous mettons en devoir de dépouiller le corps. Corvée répugnante ! Une fade odeur se dégage du cadavre. Bientôt nous l'abandonnerons sans regret aux vautours qui, déjà, nous frôlent de leurs ailes.



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

L'OURS BRUN
DES PYRÉNÉES

II

Deuxième rencontre

« La saison était bien avancée, lorsqu'une fois encore, dans la haute vallée d'Aule, nous avons rencontré un ours solitaire.

Grâce à un ressaut rocheux, nous nous étions approchés à vingt mètres de lui. A quatre pas, tête baissée, l'ours mangeait tranquillement. Brusquement nous nous montrons. Je ne puis dépeindre la tête de l'animal. Son regard presque humain nous fixe avec l'étonnement sans bornes d'un gamin pris en faute ; puis, d'une galopade effrénée, il dégringola la pente et disparut à nos yeux.

Assis sur le terrain labouré par ses griffes, je prenais un croquis de l'empreinte magnifique de son pied.



La plante du pied de l'ours

D'après un extrait de « Tourisme et Travail » :
Attaqués par un ours.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

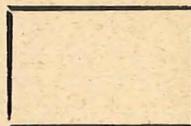
Fichier de Calcul - Fiche Documentaire

PRODUCTION DU BLÉ
 dans les départements français

	Surface	Production	Rendement
NORD	103.000	2.808.600	27,27
PAS-DE-CALAIS	137.860	2.890.000	20,96
SOMME	126.180	2.554.240	20,24
OISE	105.940	2.199.280	20,18
AINSE	125.220	2.725.400	21,76
ARDENNES	45.640	880.000	19,28
MARNE	100.190	1.723.300	17,20
SEINE-ET-MARNE	110.860	2.427.000	21,89
SEINE-ET-OISE	78.270	1.713.500	21,19
EURE-ET-LOIR	118.000	2.358.800	19,99
LOIRET	87.190	1.621.250	18,59
GIRONDE	28.350	160.000	5,64
LOT-ET-GARONNE	85.480	615.500	7,20
TARN-ET-GARONNE	50.200	398.180	7,93
HAUTE-GARONNE	104.760	883.140	8,43
GERS	82.000	781.470	9,53
PYRENEES ORIENTALES ..	1.100	11.500	10,45
AUDE	27.000	328.340	12,16
HERAULT	2.020	18.000	8,91
GARD	10.720	90.000	8,39
BOUCHES-DU-RHONE	17.700	144.000	8,13
VAR	7.900	36.000	4,55
ALPES-MARITIMES	3.740	18.800	5,03
LOIRE	40.650	272.620	6,71
HAUTE-LOIRE	19.500	204.750	10,50
PUY-DE-DOME	65.700	677.280	10,31
CANTAL	6.580	70.000	10,64
CREUSE	56.200	500.000	8,90
CORREZE	22.000	187.000	8,50
HAUTE-VIENNE	61.310	589.000	9,61
LOZERE	5.800	50.000	8,62



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier de Calcul et Géographie
*Fiche d'Exercices ******PRODUCTION DU BLÉ**
dans les départements français**I**

1. — Pour illustrer les différences de production, comparez le département qui a la plus forte production à celui qui a la plus faible. (Représentation graphique à l'échelle en se servant de rectangles ou en dessinant des sacs.)
2. — Comparez également les emblavures en opposant le département où les surfaces cultivées sont les plus considérables à celui où elles sont les plus réduites. Représentation à l'échelle en se servant de rectangles.)
3. — Comparez aussi les rendements du département du Nord à ceux du département du Var. (Dessinez des gerbes de blé.)
4. — Pourquoi le département des Alpes-Maritimes cultive-t-il si peu de blé ?
Le département de l'Hérault en cultive moins encore ; est-ce pour la même raison ?
5. — Pourquoi le département du Nord arrive-t-il au premier rang pour le rendement ?
6. — Pourquoi le département du Pas-de-Calais arrive-t-il au 1^{er} rang des surfaces emblavées ?



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Fichier de Calcul et Géographie
*Fiche d'Exercices ******PRODUCTION DU BLÉ**
dans les départements français

II

7. — De quelle région naturelle fait partie le département de la Marne ?

Que dit votre manuel au sujet de la fertilité de cette plaine et de ses productions agricoles ?

Quelles conclusions, par contre, pouvez-vous tirer de la statistique ?

8. — A quelles régions naturelles appartiennent les pays grands producteurs de blé ?

9. — Consultez la carte de votre atlas relative aux productions agricoles.

Quelle céréale concurrence le blé dans les départements du 3^e groupe ?

10. Placez sur une carte de France les départements grands producteurs de blé. Les régions ayant un gros rendement seront coloriées en foncé, celles qui ont un rendement moyen, en plus clair; celles qui ont un faible rendement le seront en très clair.